

ACTIVITÉS 2024

Théâtre  Spirale



Photo : Riccardo Willig

**Michele Millner et Patrick Mohr**  
Direction artistique

**Souad von Allmen et Samira Kovacevic**  
Administration

7, chemin de la Gravière – 1227 Les Acacias  
[www.theatrespirale.com](http://www.theatrespirale.com)  
tél. +41 22 343 01 30

## Table des matières

Liste des créations 2024.....	3
Médiations artistiques et culturelles.....	3
L'année en chiffres.....	4
Sources de financement.....	5
Partenaires.....	6
Témoignages invités.....	7
Introduction des co-directeur·ices artistiques.....	8
Rapports des spectacles et ateliers	
Dire la Ville.....	10
Plante ton Arbre !.....	15
Festival ; La Forêt Parle.....	23
L'Atelier 1 fait la fête en juin.....	26
Atelier 2.....	30
ATACAMA.....	33
Le Chœur Ouvert.....	50
Le Pont.....	54
Diverses collaborations de Michele Millner.....	57
Diverses collaborations de Patrick Mohr.....	60
Quelques points d'administration.....	61
Les collaborateur·ices du Théâtre Spirale en 2024.....	62
Plan de communication et revue de presse.....	64

**ANNEXE** Rapport complet du projet Le Pont 2024

## 1. Liste des créations 2024

- ***Dire la Ville***  
Deuxième étape du projet en coproduction avec la Fanfare du Loup, les membres de l'Atelier 1, les chanteur·euses du Chœur Ouvert et toutes les musicien·nes de la Fanfare du Loup. Les 7 et 8 mars à l'Alhambra. Une création dirigée par Michele Millner et Yves Cerf.
- ***Plante Ton Arbre !***  
Patrick Mohr avec 5 conteur·euses à la Parfumerie et en tournée dans les parcs et divers lieux du canton de Genève. 49 spectacles de conte, 45 ateliers et 16 cérémonies de baptême d'arbre en 2024.
- **Festival ; La Forêt Parle**  
Création Patrick Mohr à la Parfumerie de 7 spectacles, 1 stage pour amateur·ices, 1 stage pour professionnel·les et 1 nuit de la parole arboricole.
- ***Atelier 1 : La Ville Invisible (3<sup>e</sup> étape de Dire la Ville) et reprise Des Choses que je sais depuis toujours***  
Créations de l'atelier 1 du Théâtre Spirale dirigé par Michele Millner, 2 x 2 représentations au Théâtre de la Parfumerie du 25 au 28 juin.
- **ATACAMA**  
Création, Michele Millner, au Théâtre de la Parfumerie du 22 octobre au 10 novembre. Avec de nombreuses activités autour du spectacle, ateliers en milieu scolaire, concerts, débat, expositions.

## 2. Médiations artistiques et culturelles 2024 et autres créations

- **Atelier 2 : Barbinok** d'après J.C. Grunberg. Création de l'atelier 2 du Théâtre Spirale dirigé par Patrick Mohr, 2 représentations à La Parfumerie les 16 et 19 juin
- **Le Chœur Ouvert**  
Sous la direction de Michele Millner et Yves Cerf
- **Le Pont – projet de formation, de création et de développement par le théâtre au Sénégal, création de « Man gi fi ! Je suis là ! »**  
Sous la direction de Cathy Sarr, Patrick Mohr, Alassane Gueye et Jules Dramé, 2 représentations au Centre Culturel Régional de Thiès et 5 représentations dans les écoles de Thiès du 12 au 18 février
- **Livre Dire la Ville**  
Publication d'un livre de textes issu des ateliers avec les jeunes d'ACCESS II

## ***L'année en chiffres...***

**En 2024, le Théâtre Spirale a :**

- *Produit **13** créations professionnelles*
- *Cogéré un projet de création, de formation et de développement par le théâtre au Sénégal « Le Pont », pour 33 professionnel·les des arts de la scène et des centaines de participant·es*
- *Animé **2** ateliers théâtre annuel : l'Atelier 1 pour les jeunes de 17 à 28 ans et l'Atelier 2 pour les enfants de 6 à 11 ans. Dans le cadre de ces ateliers, **3** spectacles ont été créés*
- *Développé des outils de médiation avec les publics : ateliers, stages, résidences dans les écoles, débats, expositions, rencontres, conteries, etc.*
- *Compté **une cinquantaine** de membres sympathisants et bienfaiteurs*
- *Entrepris et renforcé des collaborations avec diverses structures socioculturelles*
- *Répété et préparé de futures créations*

**Total de la saison :**

<b>2</b> représentations Dire la Ville	pour <b>900</b> spectateur·ices
<b>49</b> représentations, <b>45</b> ateliers, <b>16</b> cérémonies de Plante ton arbre !	pour <b>3080</b> spectateur·ices
<b>14</b> représentations, <b>2</b> stages et <b>1</b> nuit de la parole Festival La Forêt Parle	pour <b>354</b> spectateur·ices
<b>4</b> représentations de l'Atelier 1	pour <b>175</b> spectateur·ices
<b>2</b> représentations de l'Atelier 2	pour <b>108</b> spectateur·ices
<b>1</b> concert du Chœur Ouvert	pour <b>350</b> spectateur·ices
<b>20</b> représentations d'ATACAMA	pour <b>1512</b> spectateur·ices
<b>11</b> activités autour du spectacle ATACAMA	pour <b>630</b> personnes
<b>15</b> ateliers ATACAMA dans les écoles (secondaire I et II)	pour <b>190</b> élèves
<b>7</b> représentations au Sénégal dans le cadre du Pont	pour <b>1020</b> spectateur·ices

**Total général : 98 représentations, 62 ateliers et stages, 1 concert et 28 activités autour des spectacles pour 8319 spectatrices et spectateurs**

## Les sources de financement en 2024

En 2024, nous avons eu de nombreuses collaborations avec d'autres associations ou institutions tant au niveau local qu'international. Certaines de ces collaborations sont des partenariats à long terme qui continuent à s'inventer et à s'approfondir d'année en année, d'autres sont plus ponctuelles. Tous ces échanges renforcent notre ancrage dans le tissu communautaire genevois et créent des liens précieux qui nous permettent de garder la compagnie vivante et de rassembler un public venant d'horizons très variés pour nos activités.

Les liens que nous tissons tant au niveau suisse qu'international nous aident à faire vivre et connaître la compagnie hors de nos frontières et de développer des collaborations artistiques et humaines qui enrichissent notre univers et font rayonner la culture genevoise.

### *Financements publics*

- Convention de subventionnement quadriennale 2024-2027 avec la Ville de Genève et le Département des finances et du logement de la Ville de Genève, Délégation Genève Ville Solidaire DGVS
- Le Département de l'Instruction Publique, de la formation et de la jeunesse (DIP), le fonds ÉCOLES&CULTURE, et ACCES II
- La République et Canton de Genève, le Service de la Solidarité Internationale (SSI)
- La République et Canton de Genève, le Département de la Cohésion Sociale, le Bureau de l'intégration et de la citoyenneté
- Le Département des finances et de l'environnement de la Ville de Genève. À travers l'Agenda 21 et Genève Ville d'arbres.

### *Financements privés*

- La Loterie Romande
- La Fondation Baur
- Une Fondation privée genevoise
- L'Association Jeunes Intégration Genève (AJI)
- La Fondation Leenaards
- Le Pour-cent culturel Migros

## Les partenaires en 2024

- Le Théâtre de la Parfumerie
- Le Chœur Ouvert
- Le DIP, ÉCOLES&CULTURE et ACCESS II
- Le Service des Espaces verts de la Ville de Genève, SEVE
- La Fête du Théâtre
- Thônex Nature
- La Bâtie des enfants
- L'Université des cultures – UPA
- L'Université Ouvrière de Genève UOG
- Camarada
- F-information
- La Librairie Albatros
- Interfoto
- Le Centre d'accueil de la Roseraie
- L'Association Autrement - Aujourd'hui
- Terre des Hommes Suisse
- L'association Forêt-B
- Le collectif ARBRES
- Les conteuses de Genève - MDA- Mouvement des aînés
- La Manufacture
- La Maison de Quartier des Eaux-Vives
- La Maison de Quartier Chausse-Coq
- Cercle de la librairie et de l'édition
- Le Théâtre Am Stram Gram, Genève
- Le Théâtre du Crève-Cœur, Genève
- L'Association des artistes-comédiens professionnels du Sénégal, ARCOTS
- Le Centre Culturel Régional de Thiès – Sénégal
- Le Festival International des Francophonie de Limoges « Les zébrures d'automne »
- L'Embassy Of Foreign Artists - EOFA

*« Au fond, Atacama transcende la scène, nous invitant à parcourir les chemins du désert balayés par le vent et à ressentir les échos intemporels qui nous lient par-delà les océans et les générations. Il révèle comment la mémoire, le travail et l'amour convergent vers une terre qui captive et défie à la fois. À travers des images vivantes, une musique évocatrice et les souvenirs profondément personnels de la famille Millner, nous sommes témoins de la manière dont l'appartenance et le mouvement se remodelent continuellement l'un l'autre. Et dans ces contradictions intimes – entre passé et présent, douleur et espoir, exclusion et privilège, frontières et mobilité – de nouvelles formes d'appartenance peuvent tranquillement prendre racine dans les endroits les plus inattendus. »*

***Graziella Moraes Dias da Silva, codirectrice du Centre Albert Hirschman pour la démocratie (IHEID)***

*« J'ai appris aujourd'hui grâce à vous, de quoi écrire des encyclopédies, je n'avais jamais soupçonné toutes les vertus des plantes et des arbres, et tout ce qu'ils peuvent nous fournir comme bienfaits. Merci pour votre disponibilité et votre générosité avec nos élèves. Merci d'avoir pensé à nous, cela nous va droit au cœur que vous nous ayez choisis comme vos premiers partenaires et nous voudrions que ce partenariat dure des siècles. Nous allons réfléchir sur la possibilité d'inviter de temps à autres les artistes du Pont, car l'éducation ne doit pas se limiter seulement à ce que nous faisons, l'enseignement frontal et livresque, les gosses s'ennuient. Il faut trouver d'autres astuces pour les capter. Aujourd'hui vous avez vu comment ils étaient attentifs et participatifs durant vos contes. C'est ce genre d'enseignement vivant, vos voix d'artistes qui peuvent mieux captiver l'attention de nos élèves. Avec nos méthodes ils perdent trop souvent l'attention et se couchent sur les tables, mais si de temps à autre on pouvait avoir avec nous des artistes pour mieux faire passer les informations comme aujourd'hui, ce serait formidable. Avec votre spectacle ils ont retenu tellement de choses, des connaissances profondes. Nous devons désormais penser à une nouvelle forme de pédagogie, une pédagogie qui va vous inclure vous les artistes, le message va passer plus rapidement, et ça va rester en eux parce qu'ils aiment ce qu'ils voient et qu'ils entendent, ils sont touchés, émus et ouverts aux enseignements. »*

***Témoignage de Monsieur Koné, professeur du lycée de Nguinth au Sénégal***

# INTRODUCTION

## Michele Millner

« C'est une chose sérieuse que d'être en vie en ce matin frais dans ce monde brisé. »

*Mary Oliver*

Dans ce moment si obscur, si plein de doutes, si éprouvant, si triste nous avons plus que jamais besoin de cultiver l'espoir. Car si c'est une période cauchemardesque, c'est aussi une période extraordinaire, pleine de mouvements vitaux et transformateurs. Et pour s'engager pleinement, il faut être capable de percevoir les deux.

Face à des évolutions aussi décourageantes que le changement climatique, la persistance voire l'augmentation des inégalités sociales, la montée en puissance de l'extrême droite, la perte ahurissante de la biodiversité, les guerres indignes et déshumanisantes, le manque d'empathie et de compassion... nous sommes très souvent désemparés. L'espoir ne signifie pas nier ces réalités. Il s'agit de les affronter et de les traiter en se souvenant activement de ce que le XXI<sup>e</sup> siècle a pu apporter d'autre, y compris les mouvements et les prises de conscience qui nous permettent d'aborder ces questions aujourd'hui.

Nous baignons dans le mystère et la confusion. Ce sera probablement toujours notre destin, car l'univers est beaucoup plus riche que notre capacité à le comprendre.

Et l'un des meilleurs outils que nous ayons inventés pour couper court à notre confusion reste un instrument d'amour et non de raison : l'art.

Nous avons besoin de courage, de solidarité, de travailler et de penser collectivement, de construire des ponts, de chanter la différence et la diversité. Nous avons besoin d'écouter et de s'écouter.

Le théâtre n'est donc pas seulement représentation mais processus, pas seulement spectacle mais aussi et surtout un espace pour dire, partager, discuter, raconter, soigner, imaginer le monde autrement.

Le Théâtre Spirale s'engage depuis plus de 30 ans dans un théâtre qui problématise une société déjà diversifiée, plurielle et cosmopolite. Un théâtre dynamique qui va à la rencontre de son public, qui engage des équipes multiculturelles et multilingues pour continuer à débattre sur les questions sociétales d'aujourd'hui.

Nous défendons un théâtre qui est à la fois un lieu de création artistique et d'expérience esthétique, mais aussi un endroit clé pour la construction d'un débat politique critique dans le discours public sur l'altérité, la migration et le vivant. Un théâtre comme un lieu d'accueil, de réflexion et de délicatesse dans le maelstrom polarisé que nous vivons aujourd'hui.

Michele Millner, co-directrice artistique

## Patrick Mohr

Cette année 2024 a été pour nous l'occasion d'approfondir et de développer plusieurs projets entamés les années précédentes afin de les faire fructifier.

Le processus de création se rapproche parfois de celui de plantation. On ne récolte pas tous les fruits de son travail lors de la première saison, certains projets nécessitent de la patience pour prendre racine et donner tous leurs fruits, ce sont des projets au long court qui ont une croissance et des ramifications organiques qui nous dépassent. C'est le cas des trois projets à long terme l'Atelier 2, le Pont et « Plante ton arbre ! », qui nous ont occupés durant cette année 2024.

Ce sont des projets simples en apparence et d'une extrême complexité et richesse en profondeur.

Les Ateliers Spirale existent depuis près de 30 ans et sont une base de transmission et de création avec des enfants, des adolescent·es et des jeunes adultes. Ces ateliers nous ancrent dans la réalité des jeunes résidant dans notre ville et nous permettent de développer avec elles et eux des projets exigeants en les suivant et en les accompagnant durant plusieurs années.

Le Pont qui existe depuis 11 ans reflète le même désir de transmission et d'échange au niveau international, au Sénégal, avec des artistes professionnel·les et de la formation de formateur·ices, qui elles et eux-mêmes transmettent les savoirs acquis à d'autres artistes, à des enfants et à des enseignant·es à travers tout le pays. Ce projet ne cesse de grandir de manière organique et touche des dizaines de milliers de personnes.

« Plante ton arbre ! » se poursuit depuis 3 ans en Suisse et depuis cette année aussi au Sénégal. Rien de plus concret que de planter un nouvel arbre, de le baptiser, de chanter ses louanges et de célébrer ses vertus et ses spécificités, ainsi que les liens qui lient toutes formes de vies. Ensuite, il faut veiller à ce que l'arbre soit bien arrosé et protégé et observer tranquillement sa croissance. C'est un projet qui apaise, qui rassemble et nous « empouvoire ». C'est pourquoi il nous dépasse et continue de croître partout où nous avons semé des graines de paroles dans la tête des personnes qui nous écoutaient. « Plante ton arbre ! » existe depuis 2022 et se poursuit tant en Suisse qu'au Sénégal, où nous avons déjà joué pour des dizaines de milliers de personnes et planté des centaines d'arbres dans des parcs, des villes, des villages et des écoles. Nous nous joignons au grand projet international de reboisement de la grande muraille verte de Wangari Maathai en collaborant avec le ministère de la Culture et celui de l'Environnement du Sénégal pour continuer ce projet à une plus vaste échelle en le jouant dans 4 régions du Sénégal.

Nous continuons nos activités culturelles, écologiques et sociales à travers le monde avec toutes les couches de la société, avec persévérance et une foi profonde dans l'importance de nos « petites actions » pour tenter de garder l'espoir dans la tourmente. Laborieux colibris que nous sommes porteurs de nos gouttes de poésie sans lesquelles le monde nous semblerait bien fade et stérile.

Patrick Mohr, co-directeur artistique



## DIRE LA VILLE – une cantate urbaine

Dire la Ville, Alhambra, photo Riccardo Willig

**Un projet du Théâtre Spirale dirigé par Michele Millner, en collaboration avec Le Chœur Ouvert et La Fanfare du Loup**

**Fréquentation : 900 spectateur·ices**

> Un spectacle musical joué à l'Alhambra les 7 et 8 mars 2024

> Un projet qui fait suite à un laboratoire théâtral, un atelier d'écriture et un atelier de construction de lanternes, ainsi qu'une Grande Parade en décembre 2023 dans le quartier des Grottes à Genève

### DISTRIBUTION

---

**Mise en scène / organisation** Yves Cerf et Michele Millner, avec Naïma Arlaud

**Avec l'atelier 1 du Théâtre Spirale** Eteocle Alric, Emma Ebona, Luca Dubret, Marie Bondolfi, Maya Beerli, Nahed Ghezraoui, Leonardo Rafael, Natalia Vonlanthen, Nuraiym Zhenishbek, Rose Berthet, Sarah Bussy et Susana Taboada; Michele Millner et Naïma Arlaud : direction ; Noé Forissier : assistant ; Yves Cerf et Sylvain Fournier : musique

**Avec le Chœur Ouvert** Annick Dupont, Betina Cortese, Christine Meyerhans, Corinne Vidon, Denise Gautier, Derik Schupbach, Gladys Chervaz, Iris Tavelli, Isabelle Guye, Isabelle Hochstrasser, Jacky Roland, Janine Moser, Joanna Delabays, Martha Gordillo, Souad von Allmen. Michele Millner et Yves Cerf : direction ; Amanda Cepero et Noé Forissier : voix

**Avec la Fanfare du Loup** Marie Mercier, Christophe Berthet, Aina Rakotobe, Yves Cerf : anche s; Monika Esmerode : cor ; William Jacquemet : trombone ; Justine Tornay : trompette, voix ; Sylvain Sangiorgio : guitare ; Thomas Florin : piano, trompette ; Bernard Trontin, Sylvain Fournier : batterie, percussion ; Massimo Pinca, Sandro Rossetti : contrebasse

**Composition musicale et arrangements** Sylvain Fournier, Yves Cerf, Christophe Berthet et Mael Godinat

**Son/Lumières** Jean-Baptiste Bosshard et Jules Bovard / Fred Fellman

**Administration et communication** Souad von Allmen (Théâtre Spirale), Vanessa Horowitz et Marco de Freitas (laFanfare du Loup)

---

## Introduction

C'était une idée bien aventureuse d'imaginer réunir l'Atelier 1 du Théâtre Spirale, la Fanfare du Loup et le Chœur Ouvert pour dire, chanter et jouer la ville... mais les idées aventureuses donnent souvent des merveilles !

Nous avons imaginé ce projet en co-production entre les trois structures et chacune s'est occupée d'une partie du travail ainsi que de l'aspect financier. Ce partage des tâches a été riche et fécond, il a permis de nouer des liens en amont des répétitions et des spectacles.

Et comme on dit... l'union fait la force.

## La préparation

En janvier 2024, les répétitions des trois formations ont permis d'approfondir le travail déjà commencé en automne 2023.

Du 18 février au 3 mars 2024, nous nous sommes toutes retrouvées en résidence au Point Favre. Un moment de rencontre et de travail intense puisque c'est là que 48 personnes ont fait converger musique orchestrale, chant et parole.

A l'occasion de cette résidence nous avons aussi mené, conjointement avec la Fanfare du Loup et le Point Favre, des ateliers autour du thème de la ville. Ces ateliers proposés à douze enfants de Chêne-Bougeries se sont terminés par un petit spectacle le 2 mars devant un public de parents enthousiastes.

C'est aussi au Point Favre que la mise en scène et en espace a commencé à naître. Notamment l'idée d'imaginer une arrivée carnavalesque à l'Alhambra. Car le projet s'inscrit dans une démarche plus large : le 2 décembre 2023 avait eu lieu la « Grande Parade pour Dire la Ville » avec les élèves migrant-es de deux classes d'accueil ACCES II du DIP. Ces élèves avaient fabriqué de magnifiques lanternes en osier et papier. Nous avons eu envie que ces objets lumineux et poétiques nous accompagnent également à l'Alhambra.

(Photo Riccardo Willig)



Les 4 et 5 mars, les répétitions avec cet immense groupe ont continué et nous nous sommes installées à l'Alhambra le 6 mars pour les essais sons, la mise en place de la parade des lanternes et finalement la répétition générale. Cette journée était aussi celle de la rencontre avec les autres métiers du spectacle : les ingénieurs son et lumière, les régisseurs plateau et le personnel de l'Alhambra, cette salle mythique du centre de Genève. Grâce à une coordination bienveillante entre toutes et tous le spectacle a pris forme.

Après avoir réglés les derniers détails et répété une dernière fois la parade le jeudi 7 mars dans la journée, nous avons attendu avec impatience le public. Et nous n'avons pas été déçu-es : la salle était comble (~450 personnes) et l'ambiance électrique. Le lendemain la salle était à nouveau comble.

### **Le spectacle**

En mêlant une vingtaine de musicien·nes et comédien·es à une petite trentaine de jeunes et moins jeunes amateur·ices, nous imaginions un grand charivari intergénérationnel et impertinent. Et c'est bien cela qui s'est passé avec toute l'émotion et l'intelligence des textes écrits par les jeunes de l'atelier 1 et les paysages sonores et la musique de la FanfareduLoup.

La présence du Chœur Ouvert a donné une assise sonore et humaine très forte à l'ensemble du projet et les chants portés par le chœur et l'atelier 1 se sont développés avec ampleur et beauté.

Au centre de ces deux spectacles musicaux il y avait le récit, les textes portés, joués, dits et chantés par les jeunes – et moins jeunes – de l'Atelier 1 du Théâtre Spirale. La joie, la profondeur et l'énergie de leur présence et de leur jeu ont illuminé ces deux soirées.



(photo Riccardo Willig)

Un des défis que nous avons relevés était celui de transformer en peu de temps l'Alhambra en un lieu de théâtre. La scénographie inventive et simple nous a aidés : après l'arrivée en parade et en musique, les lanternes ont gagné le fond de scène où elles sont restées vivantes, portées par moment par le Chœur Ouvert. Des maisons de carton – dessinées par les enfants qui étaient avec nous lors des ateliers du Point Favre – surgissaient par moment comme des bribes de poèmes urbains.

Travailler avec la FanfareduLoup a été particulièrement enrichissant, cet orchestre où tout le monde compose, interprète et improvise a permis de prendre des chemins musicaux multiples et originaux. Nous avons navigué entre de grandes masses sonores, des improvisations débridées et des moments intimes où les voix individuellement étaient à l'honneur.



(photo Riccardo Willig)

Lors de ces deux soirées intenses et riches nous avons aussi vécu des moments particuliers. Le 7 mars Sandro Rossetti – fondateur de la FanfareduLoup et musicien de l’Atelier 1 – a fêté ses 80 ans sur scène. Pour Yves Cerf, c’était la dernière création qu’il menait avec la FanfareduLoup avant de prendre sa retraite de l’orchestre. Nous avons aussi dédié ces spectacles musicaux à Ali Peivani, un jeune élève des classes ACCES qui s’est donné la mort en décembre 2023. Nous avons écrit une chanson à sa mémoire et dit un de ses textes.



(photo Riccardo Willig)

Les élèves d’ACCES II et leurs professeures Delphine Saïdji et Julia Lamendola étaient présent-es, iels ont été honoré-es comme il se doit pour la construction des lanternes. Iels étaient également là pour la sortie du livre « Dire la Ville » qui présente leurs textes et leurs parcours de vie. Ces livres étaient en vente à la sortie des concerts et ont tous été vendus.

## **Retours de nos partenaires**

« A peine redescendu·es de nos Alpes, objet de notre dernier répertoire, nous voici embarqué·es - nos souliers encore crottés - pour Dire la ville - en escarpins urbains. Que de contrastes et une nouvelle fois que de découvertes, d'enrichissements et de partages.

Pour commencer, la rencontre de jeunes migrant·es de classes d'accueil ACCES II qui ont fabriqué les magnifiques lanternes en osier qui ont illuminé notre parade déambulatoire dans les rues des Grottes.

Puis, la construction et déconstruction de notre cité au travers du regard, des textes et du jeu des jeunes du théâtre Spirale.

Enfin l'explosion sonore au milieu des pupitres des musicien·nes professionnel·les de la Fanfare du loup.

En apothéose, deux soirées à guichet fermé sur la scène de l'Alhambra. Beaucoup de travail pour notre Chœur amateur, mais que de joie d'avoir vécu cette aventure interculturelle, intergénérationnelle et interactive et de l'avoir partagée avec un public enthousiaste. »

**Denise Gautier, comité du Chœur Ouvert**

« *Dire la Ville* a été l'un des événements marquants pour la Fanfareduloup en 2024. Cette création collective et socialement engagée s'inscrivait parfaitement dans la démarche artistique que notre groupe a toujours défendue.

Son inclusion dans le projet proposé à la commune de Chêne-Bourg a été fondamentale pour l'obtention d'une résidence artistique de trois semaines au Point Favre en février 2024. Dans cet espace de travail idéal, *Dire la Ville* s'est déployé sous différentes formes : ateliers pour enfants avec deux musicien·nes de la Fanfareduloup et deux comédien·nes des Ateliers du Théâtre Spirale ; travail intense des comédien·nes sur leurs textes et la mise en scène ; répétitions avec nos musicien·nes et celles du soir avec le Chœur Ouvert.

Il a été fascinant d'observer le rapport au temps des différents acteurs et actrices ayant participé à ce spectacle. Une grande équipe où professionnel·les et amateur·ices, jeunes et moins jeunes, personnes provenant de différents lieux et cultures se sont côtoyé·es, mélangé·es et, je dirais, profondément aimé·es pour livrer au public un spectacle intense et émouvant. »

**Massimo Pinca, directeur artistique de la FanfareduLoup**

**La captation de ce spectacle peut être visionnée sous :**

[https://www.youtube.com/watch?v=E\\_BwV-RIL1Y](https://www.youtube.com/watch?v=E_BwV-RIL1Y)



*Participant actif d'une cérémonie de baptême d'un jeune chêne avec Autrement-Aujourd'hui*

## **PLANTE TON ARBRE ! Troisième saison**

**Un vaste projet culturel, social et écologique pour sensibiliser la population à l'importance de la relation entre les humains et les arbres**

**Tournée des spectacles des conteuses et conteurs de Plante ton arbre ! en 2024 :**

- **49 représentations scolaires et 45 ateliers du vivant pour les écoles primaires et les associations ainsi que 16 cérémonies de baptême d'arbre dans le canton de Genève**
- **Total : 49 représentations, 45 ateliers et 16 cérémonies pour 3080 spectateur-ices**

### **DISTRIBUTION**

---

**Conception et création** Patrick Mohr

---

**Mise en scène** Lise Zogmal, Alberto Garcia, Patrick Mohr, Yvan Rihs

---

**Conteuses & Conteurs** Amanda Cepero, Olivier Sidore, Deidre Foster, Cathy Sarr et Patrick Mohr

---

**Administration** Vincent Jacquemet

---

### **Résumé des diverses activités menées dans le cadre de Plante ton Arbre !**

« Plante ton arbre ! » est un projet à cheval sur 2022, 2023 et 2024, et il est toujours en cours. Un rapport complet de l'événement sera fait à la fin de l'aventure, car il se poursuit encore avec le DIP, l'Agenda 21 et de nombreux autres partenaires jusqu'à fin 2024 pour une nouvelle série de représentations scolaires, de cérémonies de baptêmes d'arbres et d'ateliers du vivant. Nous avons déjà joué pour plus de 16 000 personnes depuis sa création.

Comme nous l'avions initialement prévu, nous avons poursuivi cette belle aventure sociale, culturelle et écologique en 2024 avec le précieux soutien de l'Agenda 21 et celui du DIP à travers le dispositif ECOLES&CULTURE.

Nous avons tout d'abord et à nouveau organisé une nouvelle série de 45 représentations, de 45 ateliers du vivant et de 6 cérémonies de plantation d'arbres avec ECOLES&CULTURE pour 5 écoles primaires du canton. Cette année, nous avons ciblé des enfants entre 5 et 9 ans dans des quartiers défavorisés.

L'Agenda 21, en 2024, a accepté de financer 10 cérémonies pour des adultes à travers diverses associations que nous avons contactées et qui se sont mobilisées avec leurs membres afin de parrainer-marrainer des arbres fraîchement plantés en Ville de Genève.

Nous avons choisi ensemble les arbres filleuls avec le SEVE, (avec l'aide précieuse d'Emilie Zurbrugg, et de Bruno Holzer) en fonction de leur emplacement et de leur intérêt botanique.

Nous étions très content-es d'ouvrir le projet aux adultes car cela a toujours été le but de « Plante ton Arbre ! » de diversifier les générations et les origines des personnes participantes à ces cérémonies et ces ateliers du vivant.

Nous avons tout d'abord contacté plusieurs associations avec lesquelles nous travaillons depuis longtemps et qui étaient susceptibles d'être sensibles à ce type de projet. Certaines avaient d'ailleurs déjà participé activement aux premières phases de « Plante ton Arbre ! » et de la Fête des Racines et étaient particulièrement motivées à pouvoir bénéficier d'une cérémonie pour pouvoir baptiser un nouvel arbre. D'autres étaient intéressées, mais inquiètes du surplus de travail que cette activité allait leur demander et ont finalement dû renoncer par manque de disponibilité et à cause des autres activités déjà programmées.

Voici donc la liste des dix cérémonies que nous avons organisées en 2024

- 1) Olivier Sidore a fait la première cérémonie pour l'association La Libellule le mercredi 10 avril à 13h à la Perle du Lac. Elles et ils ont baptisé un jeune chêne Sessile avec 12 enfants et 3 accompagnant·es. C'était un beau moment de partage avec des enfants déjà très preneurs et sensibilisés à la nature puisqu'elles et ils participent activement aux activités de la Libellule et étudient sur le terrain le monde animal et végétal. Ce sont d'excellent·es partenaires pour le futur.
- 2) Il y a eu une première réunion d'information de préparation et de discussions sur le sens et les enjeux de notre projet avec l'équipe de Pré en Bulle et les enfants à début mai. Ensuite, la cérémonie a été menée par Deirdre Foster accompagnée par Patrick Mohr pour l'association Pré en Bulle le mercredi 15 mai à 9 h. Cette cérémonie a impliqué une quinzaine d'enfants de 4 à 7 ans et 4 adultes accompagnants. Nous sommes partis à 9h15 de leur lieu de base, la Buissonnière au parc Beaulieu pour aller baptiser une micro-forêt aux Grottes avec Joëlle Martinoya de forêt B, qui a également contribué à cet événement en expliquant aux enfants le concept des micro-forêts urbaine et l'aspect plus botanique de sa démarche. Nous avons déjà eu le plaisir de travailler avec Joëlle pour le baptême de 3 autres micro-forêts, à la place Sturm, à la ZIC de châtelaine et aux Six-Toits en 2022 et 2023, nos projets sont très complémentaires et se nourrissent réciproquement. Deirdre Foster et Patrick Mohr ont raconté leurs histoires sur cet ancien parking réaffecté en espace vert et la cérémonie s'est bien déroulée. La seule difficulté était que c'était un lieu avec beaucoup de passage et de distraction pour les enfants, notamment un terrain de football qui se trouvait juste derrière la micro-forêt et qui a beaucoup distrait

certains des garçons qui étaient attirés par la possibilité de jouer au foot plutôt que d'écouter les histoires. Toutefois, nous avons tout de même réussi à les captiver pendant 50 minutes puis avons dû légèrement écourter la cérémonie afin de les laisser se dérouler.

*Pré en Bulle : Excellent partenaire, toute l'équipe a adoré cette sortie et étaient très participatifs et enthousiastes. Ils nous ont demandés de tenter de refaire ce type d'action dans le futur.*



3) La troisième cérémonie a été menée par Amanda Cepero pour l'association Camarada le 16 mai. Il y a eu une première séance de préparation à 13h dans les locaux de Camarada avec 2 groupes de 25 femmes migrantes, puis le jeudi 23 mai, les 50 femmes et leurs accompagnantes sont venues pour la cérémonie à 13h 30 pour partir de Camarada et se rendre au parc afin de baptiser un jeune chêne rouvre derrière l'école Tremblay, toutes très contentes et motivées par cette sortie. Parmi elles, beaucoup de femmes latino-américaines qui étaient très heureuse que la conteuse-chanteuse soit cubaine. L'ambiance était excellente, elles ont chanté pour les arbres, les ont arrosés, ont fait leurs vœux, ont déposé de l'humus au pied de son tronc et planté des graines de fleurs indigènes. C'était très beau de voir ces femmes d'origines diverses devenir responsables d'un arbre sur leur nouvelle terre d'accueil. Cela leur permet de développer leurs racines ici tout en gardant leurs racines dans leurs terres natales. On peut avoir des racines multiples. Symboliquement et humainement « Plante ton Arbre ! » prend encore une nouvelle dimension avec ces populations de nouvelles arrivantes. C'est très émouvant et cela donne tout son sens à notre démarche. La cérémonie s'est déroulée en plusieurs langues et l'on passait du français à l'espagnol puis à l'anglais, la musique faisant le lien. Les ateliers en amont sont essentiels et permettent une véritable rencontre et un « empouvoirement » des participantes qui ne sont pas de simples spectatrices.

- 4 et 5 ) Patrick Mohr a donné pour l'UOG deux ateliers de préparation dans leurs locaux le mardi 14 mai de 9h à 10h30 et de 14h à 15h30. Puis deux cérémonies au parc des Croupettes, derrière l'étang, le mardi 21 mai de 8h30 à 9h45 et de 14h à 15h30. Ces cérémonies se sont déroulées avec Patrick Mohr et Cathy qui avait aussi envie d'y participer car nous sommes très impliqués depuis longtemps avec l'UOG avec qui nous avons déjà créé plusieurs projets importants par le passé, notamment Eldorado. Les arbres baptisés étaient des savonniers, *Koelreuteria Paniculata*, originaires de Chine et de Corée. Notre contact était Sophie Frezza avec laquelle nous travaillons depuis plus de dix ans de manière extrêmement satisfaisante.
- 6) La sixième cérémonie a eu lieu au Parc des Bastions avec le groupe des conteuses de Genève et le groupe Arbres qui avaient participé activement à la Fête des Racines en 2023. Nous avons organisé un brunch le samedi 25 mai à 13h puis le spectacle et la cérémonie ont eu lieu à 14h avec Patrick Mohr. Il y avait 15 personnes participantes et leurs familles. Les conteuses de Genève ont elles-mêmes contribué au spectacle en racontant une belle histoire collective. Le soleil était de la partie et des badauds se sont arrêtés pour se joindre spontanément à nous et célébrer le jeune pin qui était notre filleul ce jour-là. Un beau moment d'échange festif et intergénérationnel.
- 7) La septième cérémonie était dédiée aux artistes en situation d'handicap de l'association Autrement-Aujourd'hui qui avaient également monté un spectacle pour la Fête des Racines et étaient donc déjà très fortement sensibilisés à cette thématique. Nous avons fait un atelier préparatoire avec eux en amont, début juin. Ensuite, Patrick Mohr et Cathy Sarr ont animé cette cérémonie le samedi 15 juin à 15h30 à la Perle du lac avec l'équipe du secteur 2 d'Autrement-Aujourd'hui. L'arbre baptisé était un Catalpa ou arbre aux haricots. Beaucoup d'émotions avec ce groupe très impliqué et sensible à la nature. C'était bien plus qu'un simple spectacle ou un baptême, mais un moment de communion intense avec le vivant sous toutes ses formes.



*Cérémonie pour Autrement Aujourd'hui à la Perle du Lac*

- 8) La huitième cérémonie a eu lieu le samedi 1 juin 2024 à 11h pour la micro-forêt de Villereuse et a été animée par Patrick Mohr. Pour cette occasion, nous avons de nouveau travaillé avec l'association Forêt B qui a mobilisé 18 personnes qui ont contribué à planter et à entretenir cette micro-forêt qui se trouve sur l'espace d'un ancien parking. Alfonso Gomez qui habite dans le quartier, était une des personnes directement impliquées dans ce projet en tant que citoyen et que magistrat. Plusieurs badauds intrigués par ce petit rassemblement se sont joints à nous. Ce n'était pas facile acoustiquement à cause des bruits du trafic dans la rue adjacente, mais c'était un beau moment, drôle et émouvant avec un bon mélange d'enfants, d'adultes et d'âiné-es, du vrai théâtre de rue, heureusement, le public était très attentif, ce qui nous a permis, même dans ce lieu bruyant de parvenir à passer un excellent moment de partage et de célébration du monde végétal.
- 9) Cathy Sarr était en charge de la neuvième cérémonie qui a eu lieu entre les gouttes le mercredi 22 mai à 10h pour la Maison de quartier des Eaux-Vives. La cérémonie s'est déroulée au Parc La Grange pour un érable de Montpellier avec 31 enfants entre 6 et 8 ans et leurs 8 accompagnateur-ices. Le temps était maussade, mais l'attention était au rendez-vous et tout le monde a bien participé et apprécié ce moment de communion avec leur arbre filleul. En amont, les enfants avaient confectionné, comme tous les groupes, leurs vœux pour l'arbre sur une face d'un petit carton décoré avec une ficelle pour l'accrocher à l'arbre et le relier aux grands arbres voisins. De l'autre côté de leurs vœux pour l'arbre, les enfants ont rédigé les vœux personnels qu'elles et ils demandent à l'arbre, pour elles et eux, pour leur famille ou pour l'humanité. Ces vœux étaient joliment décorés avec des dessins ou des peintures. A la fin de la cérémonie, une fois le groupe parti, on décroche toujours les vœux afin de ne pas endommager l'arbre ni de créer des déchets.



*Cérémonie pour le baptême d'une micro-forêt urbaine aux Grottes avec Joëlle Martinoya et Deirdre Foster*

10 ) La dixième cérémonie s'est déroulée pour la fête annuelle de la Maison de Quartier Chausse-Coq, le samedi 8 juin à 16 h30 avec Patrick Mohr, à la promenade Saint-Antoine. Nous avons baptisé toute l'allée de Micocoulier qui sont plantés depuis 25 ans car nous avons respecté le lieu de la fête et qu'il n'y avait pas de nouveaux arbres sur place. Néanmoins, cela a très bien marché malgré l'ambiance festive et les multiples activités qui ont eu lieu en parallèle. Une cinquantaine de personnes ont écouté très attentivement les histoires et participé à ce baptême collectif de cette belle allée. C'était une représentation très joyeuse et tout le monde a beaucoup participé et apprécié cet événement.

Par ailleurs, nous avons encore organisé une cérémonie supplémentaire hors du mandat de l'Agenda 21 le vendredi 7 juin à 18h30 à la Perle du lac pour les bénévoles de l'UOG sur leur demande et ce sont eux qui nous ont payé.



*Cérémonie pour le groupe Arbre et les conteuses de Genève au parc des Bastions avec Patrick Mohr*

## **Parallèlement, nous avons encore organisé six cérémonies en plus pour les écoles en 2024 financées par ECOLE&CULTURE**

- 1) Patrick Mohr était au parc des Bastions pour un Magnolia Grandiflora, le mardi 4 juin à 14h, avec 15 jeunes en situation d'handicap entre 12 et 19 ans.
- 2) Amanda Cepero était au parc des Cropettes le mardi 14 mai à 10h pour le batême d'un Koelreuteria paniculata dit savonnier derrière l'étang avec la classe de Célia Todeschini et Alexandre 5P.
- 3) Deirdre Foster avec une autre classe de l'école des Cropettes le jeudi 23 mai à 10h pour un autre savonnier derrière l'étang 5P-6P.
- 4) Cathy Sarr avec une classe de 3P de l'école de Trembley avec pour un Octroya, charme houblon, le 27 mai à 8h30.
- 5) Olivier Sidore pour l'école des Allières (5P-6P) était au Parc des Eaux-Vives pour un Peuplier Populus Simoni le mardi 28 mai à 13h45.
- 6) Patrick Mohr a baptisé un second peuplier au Parc des Eaux-Vives avec la classe de Xavier Jargy de l'école des Vollandes le jeudi 30 mai à 9h.

Chaque cérémonie a été animée par un ou parfois deux conteurs ou conteuses.

L'organisation d'une cérémonie impliquait une prise de contact et une préparation de la cérémonie avec chaque association. (Nous voulions que les membres des diverses associations soient activement impliqués dans les diverses phases de la cérémonie.)

Il nous a fallu également gérer la coordination avec le SEVE afin de bien trouver les arbres adéquats aux bons endroits. Chaque cérémonie a été gérée par le conteur ou la conteuse avec l'aide de l'administratrice et du directeur artistique du Théâtre Spirale et a duré environ 1h dans l'espace public.

Nous avons été ravi-es de cette nouvelle série de baptêmes avec des associations, c'était bien d'impliquer également des adultes et en particulier de nouveaux et nouvelles arrivantes pour qui ces cérémonies étaient particulièrement chargée de sens.

C'est toujours un grand bonheur pour nous. Ce projet ne s'arrêtera pas pour l'instant et tant qu'il fait sens nous sommes disponibles pour le poursuivre avec les partenaires qui le désireront.

Une version sénégalaise de « PLANTE TON ARBRE ! » est déjà en marche depuis début 2024 dans le cadre du projet de coopération de création et de développement par le Théâtre Spirale au Sénégal, Il est lié avec le projet de la grande ceinture verte de Wangari Maathai. Plus de 200 arbres ont déjà été ainsi plantés dans des écoles de la région de Thiès et 33 artistes se sont formés pour animer des cérémonies, des spectacles et des ateliers pour les écoles et les communautés rurales.

Après plus de 200 représentations, des ateliers du vivant et de très nombreuses cérémonies de baptême, ce projet nous tient toujours autant à cœur et connaît à chaque fois un accueil enthousiaste qui va au-delà de toutes nos espérances, ce qui nous pousse à poursuivre ce travail dans le futur.



*Collage effectué par un enfant d'une classe de l'école des Avanchets lors de la venue de Plante ton arbre !*



## Festival ; La Forêt Parle

**LA FORÊT PARLE a rassemblé les 5 conteurs et conteuses du grand projet écologique, culturel et social PLANTE TON ARBRE et s'est déroulé du 9 au 20 octobre 2024 au Théâtre de la Parfumerie. Nous avons présenté 7 spectacles différents, 1 nuit de la parole arboricole et plusieurs stages intergénérationnels afin de célébrer les arbres et d'explorer les rapports entre les humains, les animaux et le monde végétal.**

**Total : 354 spectateu·rices pour 14 représentations, 2 stages et une nuit de la parole arboricole**

### DISTRIBUTION

---

**Conception et création** Patrick Mohr

---

**Conteuses & Conteurs** Amanda Cepero, Olivier Sidore, Deidre Foster, Cathy Sarr, Patrick Mohr

---

**Administration** Samira Kovacevic

---

**Musicien** Denis Favrichon

---

**Création lumière** Francisco Dell'Elba

---

Le moment était enfin venu de partager la formidable expérience de PLANTE TON ARBRE avec notre public de la Parfumerie pour conclure en beauté cette folle aventure qui nous a ouvert les yeux sur un monde parallèle plein de mystère et d'intelligence silencieuse, celui des arbres, sans lesquels aucune vie ne serait possible sur terre.

Mythes, légendes, fables, récits contemporains, musique, paroles scientifiques et poétiques se sont entremêlées, telles les racines d'une forêt primaire pour faire de cet événement une célébration de la vie sous toutes ses formes.

C'était pour notre équipe une belle façon de clôturer plus de deux ans de nomadisme à travers la Ville et le Canton de Genève.

Les spectateur·rices ont écouté nos récits, mais nous les avons aussi fait bouger, raconter leurs propres histoires et se connecter activement avec le monde végétal.

Toute notre démarche vise à créer plus d'intimité, de connaissance et de respect pour le monde végétal que nous côtoyons souvent sans trop le connaître. Nous désirons replacer les humains au cœur « du vivant » et non « hors nature » comme c'est malheureusement trop souvent le cas. Par nos histoires et dans nos ateliers, nous tentons de nous réempouvoier en comprenant nos possibilités d'actions concrètes et de nous reconnecter de manière sensible et organique avec notre environnement, pour mieux en prendre soin et mieux prendre soin de nous-même.

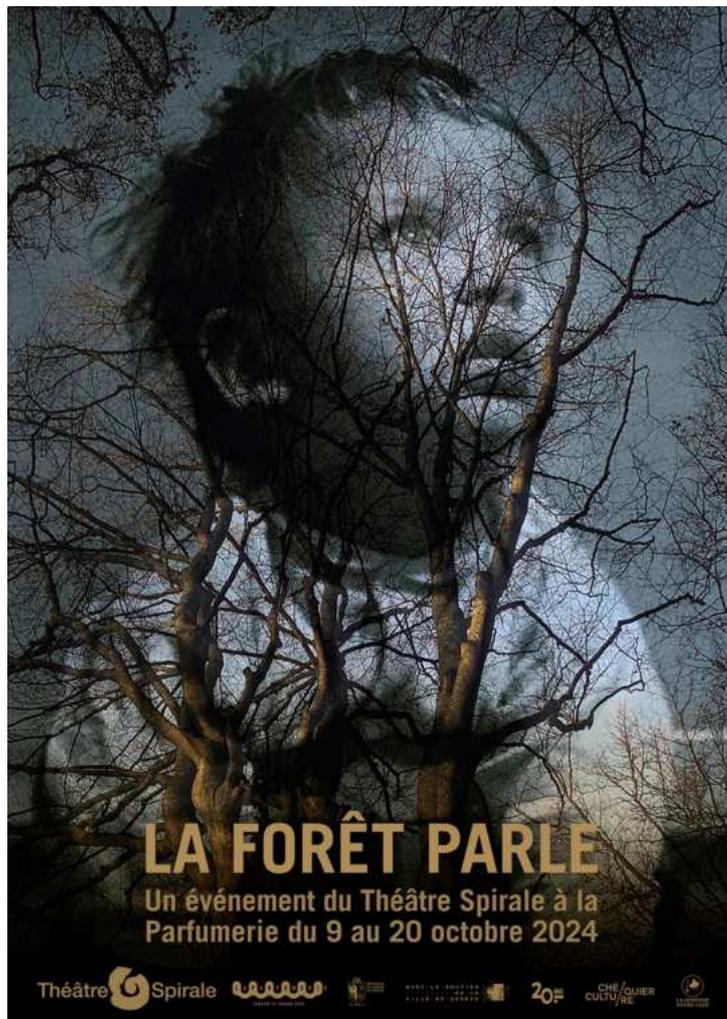
**« Vivre comme un arbre seul et libre, vivre en frères et soeurs comme les arbres d'une forêt, ce rêve est le nôtre »  
Nazim Hikmet**

LA FORÊT PARLE nous a donné l'occasion de retravailler certaines de nos histoires afin de pouvoir les jouer dans un théâtre pour un public d'adultes, d'adolescent·es et d'enfants, avec une concentration et des conditions de jeu qui nous ont permis de jouer avec plus de nuances et dans un cadre valorisant et propice à l'écoute.

C'était également passionnant de jouer dans les écoles ou en plein air, mais c'est un peu comme de faire du théâtre de rue ; il faut constamment se battre pour capter l'attention, rivaliser avec des distractions et des bruits environnants. C'est beau d'amener la parole vivante et le conte dans ces contextes, mais c'est un cadeau de pouvoir rejouer ensuite dans un théâtre avec sa magie, une bonne acoustique, un décor et des lumières qui aident l'imagination à se déployer.

Notre but était de donner de l'espace pour entendre les spectacles de l'équipe des conteur·euses professionnel·les.

Artistiquement, nous sommes très satisfaits de cette dernière étape du projet.



## **Aspect artistique**

Grâce à cet événement, nous avons pu retravailler nos spectacles qui ont énormément bénéficié de la patine et de l'expérience accumulée en jouant pendant plus de deux ans et dans des conditions parfois difficiles. Nous avons vraiment assimilé et digéré nos histoires qui font maintenant partie de nous et nous habitent. Cela nous donne beaucoup de liberté pour les adapter à différents contextes et pour différents âges.

Chaque conteur-euse a développé un répertoire de plus de deux heures de contes et de récits de vie que nous pouvons décliner selon les circonstances. Nous avons des spectacles solos, des duos et un spectacle collectif « La forêt parle » qui nous rassemble.

## **La Fête du Théâtre**

Depuis des années, nous travaillons avec un grand plaisir avec l'équipe de la Fête du Théâtre, avec qui nous partageons l'envie de démocratiser notre art et de le rendre accessible à tous et toutes. Cette année encore, nous avons pu collaborer avec eux de manière fructueuse en ouvrant trois de nos spectacles à leurs publics et en donnant deux « Ateliers du vivant ». Cela s'est passé entre le vendredi 11 et le dimanche 13 octobre. Nous apprécions énormément la notion de gratuité et l'aspect intergénérationnel de cette fête qui amènent des gens qui ne viendraient sans doute pas au théâtre dans d'autres circonstances et qui sont susceptibles d'y prendre goût. C'est un public vivant, vibrant et curieux.

## **Les stages et ateliers**

Nous avons eu un immense plaisir lors des « Ateliers du vivant » avec des familles, des aîné-es, des enfants et des adolescent-es. C'est merveilleux de voir à quel point, quand on leurs offre la possibilité de se connecter avec eux même, chacun et chacune possède un imaginaire, une créativité et des capacités d'expression qu'elles et ils ne soupçonnaient même pas, c'était magique. Le second week-end, la Master Class TOUT BOUGE donnée par Patrick Mohr s'est également très bien déroulée avec 5 conteuses déjà expérimentées et très motivées qui ont découvert de nouvelles possibilités d'expression et d'enrichissement de leurs techniques de narration, dans le domaine du corps, du geste et de l'utilisation de l'espace. La parole n'est qu'une des composantes du langage et, parfois certaines conteuses ignorent ou négligent les autres aspects fondamentaux de la communication. C'était une révélation pour elles et elles m'ont demandé de poursuivre cette formation en 2025 en y invitant d'autres participantes.

**Remerciements :** Nadine Allal, Michel Faure, Sophie Frezza, Anouk Fürst, Alfonso Gomez, Bernard Graf, Bruno Holzer, Nadia Keckeis, Virginie Keller, Joëlle Martinoya, Robert Perroulaz, Maroussia Prigent-Touré, Fabrice Roman, Anna Vaucher et Emilie Zurbrugg



*La Ville invisible*, juin 2024. Photos Souad von Allmen

## **ATELIER 1 DU THÉÂTRE SPIRALE**

Équipe pédagogique lors des ateliers : Michele Millner et Naïma Arlaud

### **LA VILLE INVISIBLE (création)**

Théâtre de la Parfumerie

Création les 25 et 26 juin 2024

2 représentations pour 82 spectateur·ices

### **Puis**

### **DES CHOSES QUE JE SAIS DEPUIS TOUJOURS (reprise)**

*Projet d'écriture, de composition musicale et un spectacle sous forme de poème choral contemporain autour du corps, de l'intime et du genre*

Théâtre de la Parfumerie

les 27 et 28 juin 2024

2 représentations pour 91 spectateur·ices

## DISTRIBUTION

---

**Mise en scène/ conception** Michele Millner et Naïma Arlaud, à partir d'une écriture collective basée sur les textes des participant-es

---

**Composition et musique** Mael Godinat et Yves Cerf

---

**Jeu, chant, écriture** **Dire la Ville Invisible** Marie Bondolfi, Eteocle Alric, Luca Dubret, Rose Berthet, Maya Beerli, Valentine Maystre, Leonardo Rafael, Nahed Ghezraoui, Susana Taboada, Sarah Bussy

---

**Jeu, chant, écriture** **Des choses que je sais depuis toujours** Marie Bondolfi, Eteocle Alric, Maya Beerli, Leonardo Rafael, Sarah Bussy, Wayra Pino, Nora Cupelin, Zoé Sjollema, Natalia Vonlanthen, Amanda Cepero, Eva Baumgartner, Emma Ebona

---

**Lumières et régie** Jules Bovard

---

**Administration et communication** Souad von Allmen

---

### Un foisonnement d'activités

Pour l'année 2024, j'ai été portée par une vague d'enthousiasme qui émanait de membres de l'atelier ainsi que de personnes qui ont vu et connaissent notre travail.

Nous avons ainsi entamé une suite de collaborations qui nous ont mené dans des terrains inconnus, extrêmes jouissifs, riches et féconds.

L'Atelier 1 évolue, grandit et se transforme chaque année.

Aujourd'hui, l'Atelier a une quinzaine de participant-es de tout âge et c'est devenu un laboratoire théâtral innovant, inventif, ingénieux et fructueux.

Il s'agit de faire du théâtre, de développer des outils, d'explorer son corps, son imagination, son esprit, son sens critique, le monde.

C'est aussi une source inépuisable de plaisirs, d'expériences et de questionnements partagés. Faire du théâtre, c'est dépasser ses limites, se découvrir autrement, s'ouvrir aux autres et à soi-même.

Faire du théâtre, c'est surtout créer ensemble des espaces de réflexion, d'intelligence et de complicité. C'est faire connaissance.

### Les différents projets menés en 2024

#### Dire la Ville

- Une collaboration avec la Fanfare du Loup, une résidence au Point Favre à Chêne-bougeries et la création du spectacle *Dire la Ville* à l'Alhambra en mars qui a joué deux soirs à guichet fermé.
- Une collaboration en forme d'ateliers d'écriture avec deux classes d'ACCES II qui a abouti à la publication d'un livre de textes de jeunes élèves issu-es de la migration.
- Le dernier volet de ce beau et fabuleux projet : *Dire la Ville invisible* qui a été joué au Théâtre de la Parfumerie en juin en collaboration avec le collectif de photographes Interfoto.

Des choses que l'on ne voit pas. Ou des choses que l'on ne voit plus. Des choses que l'on n'entend pas ou plus. Des petites choses, des arbres, des animaux, de la tristesse. Des petits miracles.

L'agence Interfoto a été créée en 1976 par un groupe de photographes non-professionnels. « Proches des syndicats et organisations de gauche, leur premier objectif était de fournir à ces groupes un matériel photographique pour leur tracts, journaux, livres et expositions en photographiant les événements alors peu couverts par les agences commerciales : manifestations,

occupations, luttes syndicales ou de quartier. Parallèlement Interfoto s'est de plus en plus intéressée à différents aspects de la vie quotidienne : vie au travail, habitat urbain, transports en commun...et a progressivement créé elle-même des publications et des expositions sur ces thèmes. Les photographes d'Interfoto ont choisi de ne pas privilégier la photo d'auteur, mais au contraire la création collective : c'est en équipe qu'ils déterminent les reportages à effectuer, qu'ils décident des photos à distribuer, qu'ils se répartissent les tâches sans hiérarchie ou spécialisation. C'est selon les disponibilités de chacun qu'ils effectuent les prises de vue, le travail en laboratoire, l'archivage et l'administration, la construction des expositions et des livres. »



(Photo Riccardo Willig)

### **Des choses que je sais depuis toujours – reprise**

Ce projet a eu un succès extraordinaire en juin 2023. Après une réflexion avec toute l'équipe nous avons décidé de poursuivre l'aventure en 2024.

Nous avons donc repris des répétitions hebdomadaires dès le mois de janvier à La Collective. « Ce lieu d'accueil et laboratoire d'innovation sociale multifonctionnel, dédié aux questions d'égalité et ouvert à tout public, a été rêvé il y a plus de 10 ans au sein de l'équipe de F-information et s'est développé avec les associations du Réseau femmes\*. Depuis 2022, il se concrétise sous l'égide de la Fondation pour l'égalité de genre (FEG). Le projet de La Collective né du besoin de créer un lieu dédié aux missions des différentes associations féminines et féministes genevoises, d'en faciliter l'accès pour leurs publics, et de proposer des activités permettant la création de liens sociaux entre personnes de différents horizons. »

Nous avons ensuite joué cette reprise au :

- Salon du livre, le 9 mars : une collaboration avec la librairie Albatros et le Cercle de la librairie et de l'édition de Genève (une quarantaine de personnes)
- Collège de Staël le 12 mars durant leur semaine sur l'égalité (220 élèves)
- Bibliothèque de la Cité le 22 mai pour achever la Journée suisse de lecture à voix haute (une centaine de personnes)

Pour cette reprise / mini tournée, nous avons décidé suite à une demande importante de réaliser une deuxième édition du livre « Des Choses que je sais depuis toujours » que nous avons publié l'année précédente lors de la création avec les textes des comédien·nes.



(Photo Souad von Allmen)

**La captation de cette reprise peut être visionnée sous :**

<https://www.youtube.com/watch?v=dsiMVWb540M>



## **ATELIER 2 DU THÉÂTRE SPIRALE**

**Année scolaire 2023-2024**

### **Barbinok**

**2 représentations pour 108 spectateur-ices les 16 et 19 juin 2024 au Théâtre de la Parfumerie**

Le dimanche 16 juin 2024 à 16h et le mercredi 19 juin à 19h à la salle de répétition du Théâtre de la Parfumerie. Entrée libre, représentation au chapeau. Durée 45 mn.

### **DISTRIBUTION**

---

**Enseignement/ Mise en scène/ Scénographie** Patrick Mohr

---

**Direction** Patrick Mohr et Cathy Sarr

---

**Assistante** Amanda Cepero

---

**Création Lumière** Francesco Dell'Elba

---

**Technique montage et démontage** Tim Gourdou

---

**Administration et communication** Vincent Jacquemet et Samira Kovacevic

---

En 2022-2023, nous avons eu 8 enfants entre 6 et 11 ans qui ont participé à l'atelier 2 du Théâtre Spirale :

1) Olivier Bondolfi  
4) Ismaël Pasquier  
7) Heran Mulueberhan

2) Pauline Jaccaud  
5) Kieran Manuel Serrano  
8) Naemi Mulueberhan

3) Théo Caverzasio  
6) Nolan Veenhuzien

Le groupe de 8 enfants de l'Atelier 2 du Théâtre Spirale ont entre 6 et 11 ans. Nous avons travaillé sur une pièce librement inspirée de « Pinok et Barbie » de Jean-Claude Grumberg qui raconte avec beaucoup d'humour l'histoire de jouets embarqués dans une folle aventure qui les amènera de la chambre de Puce jusqu'à l'autre bout du monde et retour. Un voyage initiatique qui les métamorphose et nous fait réfléchir avec un regard d'enfant à notre société de consommation.

## Extrait du texte

*« Soudain, une petite fille a pris Pinok et Barbie en guise de bois pour allumer le feu pour faire la cuisine, mais au moment où Pinok allait être jeté dans les flammes, Barbie l'a sauvé en le transformant en petit garçon, et ensuite elle s'est donné un coup de baguette magique sur la tête et est aussi devenue une petite fille. La fille qui allait les jeter dans le feu a été toute surprise, elle a rigolé et leur a donné à boire. »*

*« Merci, c'est ou le Nord ? » « Par là ! »*

## Déroulement des activités

Durant l'année 2024, les huit enfants de l'Atelier 2 du Théâtre Spirale ont travaillé dur sous la direction de Patrick Mohr, Cathy Sarr et Amanda Cepero afin de créer ce spectacle et de poursuivre leur initiation au théâtre dans une atmosphère à la fois ludique et exigeante. Nous avons abordé la notion de narrateur·ice, la construction de personnages, la manipulation d'objets et de marionnettes, le chant et la danse. Tout ceci dans le plaisir et avec un groupe d'élèves d'âge assez disparate entre 6 et 11 ans, ce qui n'est pas toujours évident à gérer, car leurs capacités et leurs temps de concentration sont très divers entre les petits et les pré-adolescent·es.

Nous y sommes tout de même parvenu·es et avons réussi à monter un beau spectacle qui a provoqué l'enthousiasme et la surprise des parents et des ami·es qui y ont assisté.

Nous avons créé un décor, des costumes et des lumières avec l'aide de professionnel·les afin de valoriser l'efforts des enfants, et sommes satisfaits de cette année de recherche avec l'Atelier 2. Vers le mois d'avril nous avons craint d'avoir mis la barre trop haut avec un texte aussi complexe et long pour de si jeunes artistes, mais finalement ce défi les a stimulés et ils se sont surpassés pour réussir à donner vie à cette magnifique fable. Nous étions nous même étonné·es de la qualité de leur interprétation. Elles et ils ont été sublimé·es par la présence du public et même les plus distrait·es et dissipé·es sont parvenu·es à honorer leur partition ce qui nous a emplis d'une grande fierté. C'est le but de ces ateliers, de parvenir à révéler le meilleur de chacun et de chacune au profit d'un projet commun, en apprenant à collaborer ensemble, à s'écouter et à rassembler toutes nos énergies pour donner naissance à un moment intense de partage.



# BARBINOK

UNE CRÉATION DE L'ATELIER 2 DU THÉÂTRE SPIRALE

Le **dimanche 16 juin à 16h** et le **mercredi 19 juin à 19h** à la salle de répétition du Théâtre de la Parfumerie.

Durée environ 40 mn. Entrée libre, représentation au chapeau

Réservation sur le site internet de la Parfumerie [www.laparfumerie.ch](http://www.laparfumerie.ch)  
ou à l'adresse [reservation.parfumerie@gmail.com](mailto:reservation.parfumerie@gmail.com)

**Enseignement écriture et mise en scène :**  
**Patrick Mohr avec l'assistance d'Amanda Cepero et Cathy Sarr**

**Avec :**  
**Olivier Bondolfi, Théo Caverzasio, Pauline Jaocaud, Heran et Naemi Mulueberhan, Ismaël Pasquier, Kieran Manuel Serrano et Nolan Veenhuizen**

Le groupe de 8 enfants de l'Atelier 2 du Théâtre Spirale ont entre 6 et 11 ans. Nous avons travaillé sur une pièce librement inspirée de « Pinok et Barbie » de Jean-Claude Grumberg qui raconte avec beaucoup d'humour l'histoire de jouets embarqués dans une folle aventure qui les amènera de la chambre de Puce jusqu'à l'autre bout du monde et retour.

Un voyage initiatique qui les métamorphose et nous fait réfléchir avec un regard d'enfant à notre société de consommation.

*« Soudain, une petite fille a pris Pinok et Barbie en guise de bois pour allumer le feu pour faire la cuisine, mais au moment où Pinok allait être jeté dans les flammes... »*

**Si vous voulez inscrire votre enfant pour l'Atelier 2 du Théâtre Spirale pour la saison 2024-25 merci de nous écrire à [ateliers@theatrespirale.com](mailto:ateliers@theatrespirale.com) ou de nous appeler au 079 924 48 53 ou au 022 343 01 30**

[www.theatrespirale.com](http://www.theatrespirale.com)

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENEVE, DEPARTEMENT DE LA CULTURE





ATACAMA, Théâtre de la Parfumerie, photos Riccardo Willig

## ATACAMA

**Ce projet théâtral, musical et en images du Théâtre Spirale a été présenté au Théâtre de la Parfumerie à Genève du 22 octobre au 10 novembre 2024.**

- 20 représentations au Théâtre de la Parfumerie à Genève (dont 2 scolaires)
- 23 professionnel·les (metteuses en scène, comédien·nes, musiciens, régisseur, technicien·nes lumières, costumière, photographe, illustratrice, scénographe, administratrice, graphiste, et autres collaborations)

### MAIS AUSSI

- 2 petites expositions de photographies et d'illustrations
- 7 concerts après les spectacles (env 560 personnes)
- 1 table-ronde sur l'extractivisme (env 50 personnes)
- 1 Ch'alla (env 20 personnes)
- 9 ateliers dans les écoles : classes du cycle d'orientation (140 élèves)
- 6 ateliers dans les écoles : classes d'Acces (50taine d'élèves)
- 7 groupes d'associations de personnes issues de la migration présentes au spectacle (en moyenne des groupes de 15)

**Fréquentation : 1512 spectateur·ices**

## DISTRIBUTION

<b>Mise en scène, jeu, chant et dramaturgie</b>	Michele Millner
<b>Mise en scène et dramaturgie</b>	Náïma Arlaud
<b>Jeu, chant, dramaturgie et composition</b>	Meret Mohr Millner
<b>Saxophones, flûtes, quenass et composition</b>	Yves Cerf
<b>Guitares et composition</b>	Raimundo Santander
<b>Percussions et composition</b>	Sylvain Fournier
<b>Piano, clarinette basse, saxophone alto et composition</b>	Mael Godinat
<b>Dessin, illustration et animation</b>	Sol Diaz
<b>Photos</b>	Riccardo Willig
<b>Scénographie, lumière et technique</b>	Noé Forissier
<b>Costumes</b>	Julie Delieutraz
<b>Création son</b>	Jean-Baptiste Bosshard
<b>Assistance technique</b>	Sarah Bussy
<b>Accompagnement dramaturgique</b>	
	Patricia Moscoso (journaliste au Chili) et Chiara Curonici (psychologue en Suisse)
<b>Administration et communication</b>	Souad von Allmen
<b>Collaboration</b>	Leonardo Rafael
<b>Dossier pédagogique</b>	Eliam Cerf
<b>Graphisme</b>	Helder da Silva



## BILAN ARTISTIQUE

*« Rarement on marie aussi parfaitement art et politique. Une pièce politique, mais n'ayant rien d'un pamphlet.*

*Éminemment politique, éminemment actuelle, c'est une histoire de l'impérialisme capitaliste et des ravages extractivistes qui lui sont consubstantiels (y compris au nom de la transition énergétique), mais une histoire qui vit, car totalement incarnée dans celle d'une famille et d'un lieu. Que cette histoire familiale soit en réalité celle des comédiens lui donne encore une autre dimension très particulière.*

*Et c'est aussi du très bel art, mêlant plusieurs disciplines : une corde tressant savamment de merveilleuses musiques, performances et trouvailles scéniques. Comme par exemple quand des dessins s'ébauchent sur le fond de scène en rythme avec la musique. Ou quand l'ombre d'un musicien se projettent en parfaite continuité avec la sortie de scène d'un comédien.*

*Nourrir à la fois la tête et les sens et le cœur, c'est du grand art. »*

*Olivier de Marcellus, Collectif BreakFree*

### **Propos de Michele Millner**

Un spectacle n'est jamais celui que l'on a imaginé ou rêvé. Ces images, ces rêves font intégralement partie du processus de création. Mais le spectacle final (qui est cependant éternellement en mouvement) nous échappe toujours. Et c'est de cela même qui provient toute sa force, car le spectacle est vivant, il bouge, il tourne, il glisse comme de l'eau dans un torrent de montagne, ou une vague dans la mer.

Chaque tentative, chaque émergence, chaque nouvelle idée, chaque transformation est un acte d'équilibrisme et elle est ainsi exposée à la plus grande insécurité.

Je trouve cela affolant, stimulant et finalement réconfortant.

Un spectacle est fait toujours par un groupe de gens. On n'est jamais seule. Canaliser, encourager et choyer toutes les énergies, les imaginaires, les capacités, les talents d'un groupe est quelque chose qui fait aussi selon moi partie intime du travail de metteur en scène.

Je suis sage-femme.

J'essaie. J'écoute, je taille, je ris, je pleure, je frappe mes mains en chœur et toute seule. J'essaie. J'écoute. Je chante, je recolle des yeux, je décolle des oreilles. Je démembrer, je morcelle. J'ajoute, je coupe. Et j'écoute.

Alors quand ça marche, ce qui est à mon avis le cas avec Atacama, ça tient un petit peu du miracle. Ça tient aussi à la force créatrice, à l'intelligence, à l'enthousiasme et à la générosité d'un groupe d'artistes qui se mettent complètement au service de la proposition. Je crois que la façon dont on raconte le monde témoigne du rapport que l'on entretient avec lui. La pièce commence à apparaître dans la salle de répétition durant les heures d'improvisations, de discussions, de questions et d'écriture, et tout le monde contribue au geste magique et mystérieux de faire naître un objet théâtral.

L'équipe partage et dialogue en trois langues : français, espagnol et anglais, dans une bienveillance et respect absolu. Dans notre travail nous sommes obligé·es de traduire. Nous sommes traversé·es par la traduction qui est à mes yeux un des actes essentiels du théâtre. Traduire le monde tout en sachant que ni les mots, ni les gestes, ni la musique, ni les décors, ni les costumes pourront arriver au bout de notre soif et notre envie du monde.

## Atacama est un projet sur lequel nous avons travaillé pendant plus de 5 ans.

*« Le mortier qui tient ma maison en place, c'est ma mémoire.*

*Pour nous, qui sommes des migrant-es, notre foyer n'est plus un bâtiment, mais l'histoire que nous racontons, petit à petit, de la vie que nous sommes en train de vivre. De la vie que nous sommes en train de suivre. De la vie que nous sommes en train de perdre. De la vie que nous sommes en train de découvrir, de retrouver et de réinventer. » Michele Millner, Atacama*

Atacama est un projet à la fois très personnel et très politique, pour lequel nous avons fait des recherches approfondies à la fois dans les archives familiales mais aussi dans l'histoire chilienne. Nous avons fait deux voyages au Chili à la rencontre des personnes, des paysages, nous avons visité des mines dans le nord du Chili ainsi que le désert d'Atacama. Sur les traces de l'enfance de mon père nous avons été entre autres à la Bibliothèque nationale à Santiago et avons rencontré des ami-es et de la famille qui nous ont permis d'apprendre, de creuser, d'analyser et de mieux comprendre la matière que nous avons entre les mains.

Atacama est un projet dans lequel j'ai essayé d'allier à la fois une rigueur artistique acharnée avec une réflexion informée mais aussi tendre autour de la mémoire et de la transmission de l'histoire, de nos histoires entre générations, de la migration et du colonialisme.

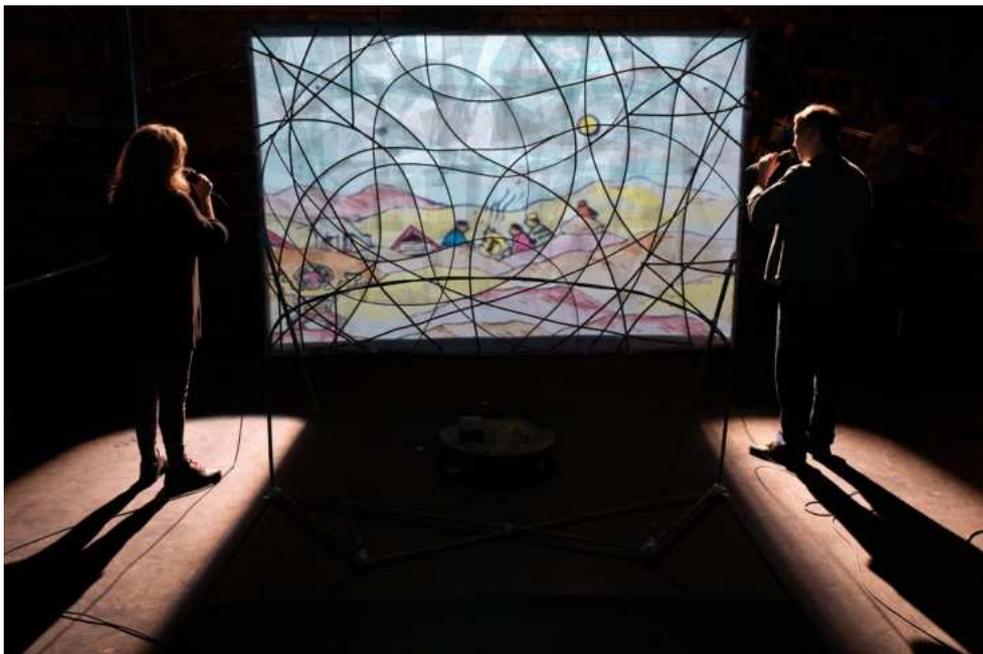
Les questions autour de l'identité migrante, fragmentée et en friction constante, ont été un guide pour cette création qui, à partir d'une histoire simple et quotidienne d'une famille, a fait dialoguer plusieurs perspectives, intimes et politiques, avec des écarts générationnels et culturels. L'image, le son et la parole sont aussi des points de vue à part entière qui racontent à leur manière propre. Toutes ces différentes « formes » discutent en parallèle dans le spectacle et nous ont permis de chercher et de trouver des réponses convaincantes, et de créer un objet théâtral unique et saisissant.



Avec Atacama, j'ai pu rassembler une équipe de personnes avec qui j'ai l'habitude de travailler, et qui sont des ami-es. La complicité que nous avons tissé à travers les années et les projets que nous avons construits fait que nous possédons un langage théâtral commun riche et fécond, abondant et inventif.

La matière première du spectacle Atacama, les mémoires de mon père, des photos, des films, des cartes, des dessins, des journaux, des lettres, des poèmes, n'est pas à la base une matière théâtrale. Il a fallu très patiemment tester, lire, essayer, reconnaître, mesurer, risquer, goûter, examiner, abandonner, s'aventurer, tout arrêter par moments. Lâcher. Parler, discuter beaucoup. Continuer à croire. Manger. Rire. Pleurer. Et il faut croire. Avoir une sorte de foi aveugle et un amour profond pour ce que nous sommes en train de créer ensemble.

Je suis convaincue que nous sommes toutes et tous des auteurs et des autrices. Nous avons mille et une histoires et un de nos plus grands plaisirs est de pouvoir les conter et les raconter. Les conter et les réinventer. La force de notre mémoire et de notre imagination est sans fin, troublante, déroutante et fertile. Quand je commence à raconter et que celles et ceux qui m'écoutent ont le temps d'entendre, et surtout ont envie d'entendre, mon histoire grandit et s'approfondit, en détails, en images, telle une épopée. Je crois que nous avons besoin d'épopées contemporaines. Nous avons besoin d'aller chercher les histoires dans les vies, les bouches, les peurs, les joies, les rêves et la force des gens. Et pour cela nous avons besoin de temps, de préparation, d'essais, d'apprendre à accueillir et de beaucoup de patience. Nous avons besoin d'apprendre ou réapprendre que ce travail ne se fait pas dans l'urgence et dans le court terme, mais dans le très long terme. Nous avons besoin de savoir que ce travail ne se fait pas par en haut, mais avec les gens, dans l'horizontalité, dans la fluidité, dans la transversalité. Dans un temps géologique comme le disait Bertolt Brecht.



### **J'ai cosigné la mise en scène avec Naïma Arlaud**

Naïma et moi travaillons ensemble depuis presque 20 ans. Nous avons imaginé toutes sortes de façons de mettre en scène à deux. Cette fois-ci Naïma ne jouait pas sur scène.

Durant les trois premières semaines, Naïma, Meret et moi-même avons surtout discuté, décortiqué, lu et relu les premières ébauches de textes. Naïma écoutait attentivement et observait les improvisations, les moments de « bricolage textuel », elle prenait des notes et à la fin de chaque journée, nous en parlions. Naïma a été notre œil extérieur et dramaturge bienveillant

et enthousiaste, nous aidant Meret et moi-même, qui cosignons le texte, à écrire et réécrire les mots du spectacle.

Naïma a su nous guider avec douceur et rigueur. Elle n'a pas arrêté de questionner nos intentions et nos gestes, de s'interroger sur la lisibilité et la compréhension du texte et de nous sonder sur la traduction tant des langues que des gestes.

Son intelligence de la scène et surtout son souci d'accompagner le public intimement, délicatement, amicalement et avec affection ont fait que le travail a été intense et étonnant.

### **Propos de Naïma Arlaud**

J'ai adoré travailler sur Atacama avec cette équipe formidable, tant humainement qu'artistiquement.

Le spectacle parle du lien entre l'intime et le politique, l'histoire familiale et l'histoire coloniale, industrielle, migratoire.

Le mettre en scène, c'était un travail de tissage.

Un fil historique et politique. Le salpêtre dans le désert, l'exploitation minière.

Un fil personnel, intime. Le deuil de Pop, le père de Michele et grand-père de Meret.

Un fil migratoire, et les relations entre les générations. Philip, Irma, Pop, Michele, Meret. En espagnol, en anglais, en français.

On a passé beaucoup de temps à expérimenter, à chercher la forme, autour de la matière première que sont les textes de Michele, Meret, et les mémoires de Pop, leur père et grand-père. On s'est plongé dans les images d'archives et les photographies contemporaines prises par Riccardo Willig. On a confronté les regards multiples, parfois contradictoires, que les différent-e-s membres de l'équipe portaient sur le désert et son histoire. Le spectacle a résisté à nos tentatives trop rationnelles, trop explicatives, trop chronologiques, trop matérialistes.

Il a fallu lâcher prise et se guider par les émotions qui débordaient : de la tristesse, de la colère, de la nostalgie, beaucoup. De la tendresse, de la solidarité, de la réconciliation, aussi. On a pris appui sur les matières : des photos, des dessins, du sable, de l'osier et du papier. On a parié sur la poésie.

Les musiciens ont composé, nous avons réécrit, Michele et Meret ont improvisé, Sol a dessiné... l'écriture s'est vraiment faite sur le plateau, avec une volonté de laisser à chaque langage – dessins, photos, musique, texte, corps – une part de récit, sans subordonner une forme à une autre. La volonté aussi de laisser s'exprimer des discours et des visions différentes, sans concession mais sans entrer dans la facilité du conflit ou du débat. Il y a des positionnement politiques que l'on ne va pas atténuer, mais il y a aussi des désaccords que l'on peut naviguer. La pièce reflète cette solidarité entre les gens dans le travail, entre les formes dans le spectacle.

### **Propos de Meret Mohr Millner**

Quand je pense au processus de création du spectacle Atacama, je nous vois observer un paysage montagneux et essayer de décrire où commence le travail de l'eau pour dessiner les vallées, des plaques tectoniques pour faire émerger la roche, depuis quand, jusqu'où, et combien de volontés sont nécessaires pour que ces contemplations se traduisent sur un plateau pour être partagées.

C'est difficile pour moi de définir quand cette création a commencé, quand ou si elle a terminé. Le processus s'est étendu sur plusieurs années : des voyages, des échanges écrits d'une chambre à une autre, les rencontres en petit groupe où musique, texte et dessin font émerger un langage qui permet d'imaginer vers où on se dirige, et finalement cette dernière étape en équipe, lancer toute la matière à la casserole, cuire un peu, filtrer ajouter, retirer, confier, chanceler, resserrer, oser chercher encore, demander au doute de laisser un peu de répit, se laisser surprendre et accompagner, écouter, suivre et

ne pas se cacher. Tout s'accélère, et devient une suite de mouvements concrets, répétés et habités soir après soir. Le travail, les échanges avec l'équipe, avec les élèves des ateliers, avec le public ont été profonds, et me laissent sur la rive à essayer d'identifier où je me trouve maintenant.

Une grande partie des textes, poèmes, réflexions et chants qui ont trouvé leur place dans le spectacle ont été conçus dans l'intimité du regard que je porte sur mon propre vécu. Le geste de puiser dans cette matière pour construire un objet commun porte le désir de la faire résonner avec celle qu'amènent les autres. Mon expérience et mon interprétation d'une histoire dont je fais partie, fait émerger de nouvelles visions et perspectives d'une histoire qui implique différemment chaque membre de l'équipe de création : une invitation à questionner ensemble le lien et l'appartenance qu'on entretient avec les récits qu'on élabore sur le monde et sur nous-mêmes. Une négociation, aussi.

J'ai beaucoup été amené à penser aux questions d'appropriation culturelle, de vécu, et au besoin de situer le point de vue d'où naît et se communique ce que je transmets. Dans cet exercice, je constate que ce qui me tranquillise est d'assumer la fragilité et la force de la subjectivité, en essayant de garder les oreilles ouvertes.

Faire mémoire d'un territoire auquel je n'appartiens pas, mais qui a fait partie de mon histoire. Faire mémoire des mémoires des absent-es. Qui nommer, qui omettre ? Faire mémoire avec Michele, ma mère, et parler ensemble de ce qu'on a vécu et vit, si semblable et si différent. Faire confiance à Naïma, à son besoin de concret dans l'agencement des éléments. Faire rite avec la musique, être support de l'image qui fait magie. Faire la place pour la rage, la place pour le deuil, pour rigoler, pour la tendresse. La place pour être ensemble, et aussi solitaire, même côte à côte. Et tout au long, cette question de Chiara nous accompagne : comment consoler sans effacer la colère ?

La création avec cette perspective collective a une dimension très puissante et significative à mon sens, dans son écoute et l'espace qu'elle donne aux différentes sensibilités d'un groupe hétéroclite au niveau des contextes culturels, des âges, des disciplines et des parcours de vie qui le composent. Avoir pu travailler avec tous ces regards et la générosité de chacun-e-x, avec beaucoup d'attention et de soins, est aussi une position éthique et politique face au travail de création. Le processus d'Atacama m'a permis, une fois de plus, de le voir en pratique, et de confirmer que j'en ai besoin. Je suis profondément reconnaissant du chemin que ce spectacle m'a invité à parcourir.

## **Décors, illustrations et photographies**

Le travail sur le décor d'Atacama s'est fait de façon très organique.

J'ai invité trois personnes très talentueuses – Noé Forissier, Sol Diaz et Riccardo Willig – à venir en répétition, à écouter, à s'immerger dans la préparation, l'écriture et la naissance du texte. À partir de cela chacun-e a emmené du matériel avec lequel nous avons commencé à tâter le terrain, à fouiller l'espace et tout simplement à jouer.

J'ai notamment demandé à **Noé Forissier** de travailler sur des structures agiles en osier et papier de soie. Elles ont été utilisées comme objet volant, comme support de projection, comme décoration. Délicates et magiques.



« J'ai beaucoup apprécié pouvoir chercher de nouvelles applications pour cette technique de construction en osier et en papier avec laquelle je chemine depuis quelques années. »

Noé Forissier

On a très vite compris que le travail technique de projection de photos et des illustrations allait être très important.

En étroite collaboration avec Naïma Arlaud, Sarah Bussy et Jules Bovard, elles ont découvert des chemins et des configurations, parfois des contorsions pour lier le travail scénique au travail de texte. Sol Diaz avait déjà une expérience de projeter ses images dans le cadre de l'Orquesta del Viento avec laquelle elle travaille au Chili. Elle ainsi pu affiner, cadrer et installer les images d'une façon ludique, originale et qui faisait totalement sens avec l'histoire qui se racontait sur scène.

**Sol Diaz** était l'une des artistes invisibles du spectacle Atacama. Et quelle artiste !

Elle a été l'autrice des dizaines d'illustrations qui ont accompagné cette création théâtrale, avec magie, finesse et tendresse. Les originaux étaient exposés durant les 3 semaines du spectacle dans le Grand Café de La Parfumerie.



« ça a été une expérience très enrichissante, de pouvoir voir mes dessins sous plusieurs formats et en dialogue avec la musique et avec les comédien·nes. C'est un honneur et un vrai plaisir de voir comment différentes langues jouent et se mélangent au service d'une histoire.

J'ai également beaucoup aimé faire partie d'une équipe diversifiée et créative, où chacun·e, de par son rôle, contribue à faire d'ATACAMA une histoire magique, passionnante et qui, je l'espère, plaira à beaucoup de gens. » (traduit de l'espagnol) Sol Diaz



Un des axes du travail sur Atacama était de parler de l'extractivisme et du colonialisme de manière fine et personnelle, de faire résonner les corrélations entre la petite histoire de ma famille et la grande histoire du pays où je suis née.

Le décor très simple et fragile fait de papier et d'osier sur lequel on projetait les dessins presque naïfs de Sol Diaz, ou la grande toile de fond sur laquelle on projetait les photos du désert et des ravages de l'extraction de **Riccardo Willig** nous ont beaucoup aidé à trouver un chemin tout en délicatesse pour raconter cette histoire qui est à la fois belle, joyeuse mais aussi tragique.



En 2019 lors d'un voyage sur place, Riccardo a su capter les contrastes de ce désert fascinant. Les beautés et les saccages. Il a aussi suivi les répétitions et les coulisses de la création de ce spectacle. Une vingtaine de ses photos du Chili, en format A3, étaient exposées dans le grand café de la Parfumerie, et chaque soir pendant l'heure d'accueil à la billetterie étaient projetées sur grand écran des images des répétitions du spectacle. Enfin partie prenante du spectacle, les projections de ses images sur l'entièreté de la largeur de la scène étaient à couper le souffle !

Pour lui, ce spectacle ? « Un conte dans le désert d'Atacama où la musique, la parole et les images nous ont fait voyager tout autour de la planète. »

## Musique - orchestre

Pour ce spectacle, les musiciens étaient tous également compositeurs. Et nous avons eu la chance et l'opportunité de faire venir le guitariste Raimundo Santander du Chili.

« Atacama a été pour moi une magnifique aventure sonore. Tout d'abord grâce aux talents réunis, un feu d'artifice de créativité, puis grâce au travail acharné et continu en amont et pendant les répétitions. Nous avons cousu, recousu, tissé nos compositions autour et avec le texte et cela a donné une couleur, une senteur particulière à ce spectacle. Une sorte d'oratorio théâtral. La présence importante des images, les photos de Riccardo et les dessins de Sol ont permis aux sons et à la musique de se déployer en convoquant un imaginaire parallèle au récit. Les chansons de Meret, les poèmes de Michele ont aussi été de puissants détonateurs d'inspiration et les moments de liberté sonore (free jazz théâtral ?) ont insufflé rage et énergie aux mots et aux mouvements. Personnellement j'ai aussi vécu une immersion dans le son puisque j'avais la chance d'être au milieu de l'orchestre : l'oreille droite dans les cordes du piano à queue, le dos dans les ondes de la grosse caisse et des cymbales, l'oreille gauche dans le son de la guitare... un régal puissant mais harmonieux qui m'a enthousiasmé. »

Yves Cerf



## La présence essentielle de Chiara Curonici et Patricia Moscoso

« J'aime penser que mentir est un arrangement-crédation qui, dans le meilleur des cas, permet juste de rendre la vie plus supportable ; que dans d'autres, mentir c'est protéger, chercher à éviter la douleur des autres. Que dans d'autres encore, mentir c'est nous protéger nous-même de la honte et de la culpabilité, manière de sauver la face après avoir agi par turpitudes grandes ou petites. Et puis il y a certainement aussi les arrangements avec l'histoire, grande et petite, qui visent à nuire, à blesser, ou qui nous permettent de trahir en toute quiétude de la conscience... »  
*Chiara Curonici*

Durant les 5 ans de préparation du projet nous avons été accompagnés par Chiara Curonici (psychologue/Suisse) et Patricia Moscoso (journaliste/Chili). Chiara et Patricia sont des amies de longue date. Elles ont toujours été présentes dans nos anciens projets. Patricia nous a beaucoup aidé par exemple lors de notre tournée avec les Récits de Femmes au Chili en 2017.

Pour Atacama, nous avons voulu les associer dès le début dans un rôle d'interlocutrices « politiques », conseillères, analystes et soutien au niveau des recherches historiques. Un peu comme des dramaturges, elles ont servi de regard extérieur ponctuel afin de garantir l'ordre sensible de l'œuvre en cours de réalisation et de questionner notre processus. Leur regard toujours bienveillant nous a chaperonné, nous a guidé, nous a protégé et a ajouté une couche supplémentaire de densité et de complexité joyeuse à la création du spectacle. Les couches ne se déposent pas toujours de façon harmonieuse et sereine. Mais c'est précisément ce contact rugueux, ces espaces de friction, qui nous permettent de rester humain, vivant-es, créatif-ves et comme disait Gilles Deleuze, intelligent-es parce qu'inquiet-es.

Enfin, l'amitié se glisse, je ne sais pas comment, dans tous les domaines de mon existence et ne permet jamais que ma vie s'organise sans elle.

Elle naît d'un premier mouvement du cœur et s'inscrit dans cet espoir absolu d'un projet dont l'amitié est le seuil.

L'amitié comme moteur de création me semble une pensée essentielle.

J'aime travailler « en famille ». Ou faire famille avec qui je partage la création. C'est une façon de continuer à réfléchir, de malaxer et fabriquer ensemble le théâtre, la musique que nous rêvons. Qui ne sont que des reflets éphémères et mouvants de la vie.

Je suis très reconnaissante et heureuse de pouvoir créer au cœur de la cité un espace modeste qui laboure et qui ressource avec des artistes créateur-ices si fin-es et si habiles. Le théâtre devrait être cet ouvroir poétique permanent, un lieu où réarmer sa langue de métaphores neuves, de courage, d'étreinte et d'entente.

## La traduction

Le projet Atacama nous a permis de continuer notre recherche sur le fait de vivre entre plusieurs langues. Comment traduire. Quoi traduire ? Quels sont les besoins et les méthodes les plus propices pour la traduction au théâtre.

Je vis entre trois langues. Plus ! J'essaie infatigablement de jeter des ponts entre elles.

En répétition nous n'arrêtons pas d'imaginer, à chaque étape du travail, comment proposer à la spectatrice ou au spectateur la traduction comme un jeu. Comme on le fait entre nous à la maison. Parfois, les comédien·nes s'arrêtent de jouer pour traduire – parfois, iels lisent simplement les surtitres en même temps que le public – parfois, iels se perdent, mélangent les langues, parce que la mise en bouche des mots, de leur texture, est plus parlante que leur compréhension exacte.

Le surtitrage, la traduction instantanée ne sont pas seulement une commodité pour comprendre le texte, ils font partie intégrante de la transmission, du lien qui se crée entre les acteur·ices, mais aussi avec le public. Ce lien très immédiat entre la scène et le public est renforcé par une adresse souvent directe, et par la traduction intégrée au spectacle, pas forcément toujours facile à suivre pour la·le spectateur·ice, mais complice.

Nous aimerions que la traduction soit vivante, jouissive, exigeante aussi, absolument orale, et poétique. Nous voulons travailler avec ce particularisme linguistique : le trilinguisme, qui est notre langue populaire à nous.

Le choix de barioler le français, l'espagnol et l'anglais est un petit manifeste modeste. Il s'agit de donner à voir et à entendre la beauté d'un langage fragmenté, raccommodé, sa richesse et son exigence ; pour refuser d'avoir à choisir entre une culture et une autre ; pour affirmer notre amour de l'entre-trois.

Et quels meilleurs endroits pour cela que le théâtre, ce lieu où l'on peut encore rêver de possibles.



## MÉDIATION CULTURELLE

Depuis toujours nous avons à cœur de partager notre travail avec les élèves.

### Dossier pédagogique

Pour Atacama, nous avons demandé à Eliam Cerf de préparer un dossier pédagogique, à utiliser par les enseignant·es avant leur venue au spectacle.

Ce dossier fouillé de 23 pages abordait les problématiques historiques, géographiques et économiques du Chili, mais aussi la thématique générale de la migration et de l'extraction minière, et bien sûr la culture, le théâtre, la musique comme vecteur de connaissance et de mobilisation. Avec nombre de suggestions d'activités à faire en classe.

Il a été envoyé à nos contacts dans les écoles, et mis à disposition en ligne sur :

[https://theatrespirale.com/wp-content/uploads/2024/08/Dossier\\_pedagogique\\_ATACAMA-s.pdf](https://theatrespirale.com/wp-content/uploads/2024/08/Dossier_pedagogique_ATACAMA-s.pdf)

### Ateliers dans les classes d'Acces II

Nous avons continué à tisser des liens avec les écoles et en particulier les classes d'Acces II du Département de l'Instruction Publique de Genève.

Ces classes d'accueil reçoivent surtout des élèves allophones généralement récemment arrivé·es à Genève. Elles ont pour objectif l'apprentissage intensif du français, une mise à niveau des connaissances générales et l'initiation à la posture d'élève en Suisse.

Nous travaillons depuis plusieurs années de manière régulière avec 3 classes d'Acces et leurs professeur·es au collège De Candolle, l'ECG De Staël et à Lissignol.

Cette année, nous avons tout particulièrement travaillé sur la notion de « rencontre » entre les élèves et les artistes. Nous avons favorisé une façon d'imaginer « l'enseignement » du français différemment en proposant un travail théâtral et une écriture très libre par rapport aux thématiques liés au spectacle.

Il nous semble essentiel que les élèves allophones puissent travailler en français mais aussi dans leur langue maternelle. L'équipe artistique qui a accompagné les élèves est très sensible à cette problématique. Elle est multilingue et en partie issue de la migration.

### Ateliers dans les classes du secondaire I

Nous avons aussi donné 9 ateliers dans des classes du cycle d'orientation (Vuillonex, Drize, Budé, Marais, Gradelle, Coudriers et Golette) pour préparer les élèves à venir voir le spectacle. Les ateliers ont été menés par les comédien·nes Leonardo Rafael et Amanda Cepero.

« Ces séances de 45 minutes avaient pour but de présenter la compagnie, ses principaux acteurs/actrices, le spectacle ainsi que les thématiques de ce dernier de façon ludique et participative. À travers des jeux simples, nous avons tenté de sensibiliser les élèves, âgé·es de 13 à 15 ans, à la méthodologie du Théâtre Spirale tout en leur expliquant en quoi consiste un processus créatif collectif.

Nous savions à quel point ce public pouvait être concerné, de près ou de loin, par la grande thématique de *Atacama* : la migration. Mais dans ces classes composées d'une vingtaine d'adolescent·es, nous nous sommes très vite aperçu·es qu'il y avait à chaque fois assez de matière pour écrire autant de spectacles différents. Nous avons été profondément ému·es par leurs récits de vies.

Le spectacle *Atacama*, c'était aussi une ode au fait de vivre entre plusieurs langues, cultures et lieux nous avons encouragé ces adolescent·es à célébrer leurs origines, des plus helvétiques aux plus exotiques, en considérant celles-ci non pas comme une différence mais comme une richesse. » Leonardo Rafael

### Deux représentations scolaires

Les élèves ont ensuite pu participer aux représentations scolaires qui ont eu lieu les jeudi 7 et vendredi 8 novembre au Théâtre de la Parfumerie. Le public était composé des 9 classes du Cycle d'orientation qui avaient bénéficié de l'atelier préliminaire, ainsi que de 2 classes supplémentaires qui n'avaient pu se libérer pour l'atelier mais avaient préparé leur venue grâce au dossier pédagogique.

Le spectacle a beaucoup touché les élèves comme les professeur-es et accompagnant-es. Les bords de scène étaient absolument vifs et passionnants.



## **AUTOUR D'ATACAMA**

Le Grand Café de la Parfumerie s'est transformé en un lieu de célébration de la musique et de la terre, ainsi qu'un espace de questionnement sur les thèmes soulevés par le spectacle. Au final 7 concerts ont été organisés après les spectacles en fin de semaine.

Vendredi 25 octobre, Grupo Atacama, jazz du désert. Avec l'orchestre du spectacle Yves Cerf, Sylvain Fournier, Raimundo Santander et Mael Godinat (40 personnes).

Samedi 26 octobre, une édition extraordinaire de la fameuse peña de la Genève latino-américaine initiée par Sergio Valdeos et Rodrigo Diaz Pino à la librairie Albatros (200 personnes).

Jeudi 31 octobre, Bajo y Quena, avec Horacio Fumero et Yves Cerf et quelques invité-es. Voilà 50 ans que Horacio et Yves partagent amitié et musique, complices dans les graves et les aigus avec cordes et souffle, bois et bambou (50 personnes).

Vendredi 1 novembre, Las Simples Cosa, avec Meret Mohr Millner, Alejo de los Reyes et plusieurs invité-es sur des tonalités argentines (100 personnes).

Samedi 2 novembre, Raimundo Santander et invité-es (40 personnes).

Vendredi 8 novembre, Vocal Cheese avec Vicky Papailiou et Meret Mohr Millner (70 personnes).

Samedi 9 novembre, Les Alpes et les Andes, le dernier concert et la fête avec l'Orchestre Alpestre et l'équipe du spectacle (60 personnes).

## **ET ENCORE :**

Le dimanche 27 octobre à 11h, une Ch'alla – création participative d'un rituel ancestral de l'Abya Yala – par le Collectif éCRIs Rebelde avec Carla Claros Rollano, Ivonne Gonzalez et Valeska Romero Curiqueo. Elles ont invité le public à la gratitude pour la richesse que nous offre la *Pachamama*, et à l'importance du partage. (20 personnes)

Le dimanche 3 novembre à 18h30 après le spectacle s'est tenu une présentation des enjeux de l'extractivisme aujourd'hui, ainsi qu'une discussion avec le public. C'était l'occasion de s'interroger sur les thèmes soulevés par le spectacle. Avec des activistes pour la justice climatique : Teo Frei et Olivier de Marcellus, de l'association Breakfree, ainsi que Charo Ugarte Wuillemin, membre du collectif Jaguar.

## EXPOSITIONS

Enfin tout au long de ces trois semaines étaient installées **deux expositions** dans le Grand café de la Parfumerie :

- Exposition d'une dizaine de photographies A2 de Riccardo Willig, qui a accompagné le projet ATACAMA depuis ses débuts. Une cinquantaine de photos des préparatifs du spectacle étaient également projetées sur grand écran en continu lors de l'accueil du public.
- Exposition des illustrations de Sol Diaz qui a réalisé les œuvres durant la création du spectacle, œuvres miniature, projetées en grand dans le théâtre.



## AUTRES TÉMOIGNAGES : SPECTATEUR·ICES, ENSEIGNANT·ES, ÉLÈVES, ETC.

« Merci pour Atacama, un nouveau triomphe de la maison Millner qui défie les genres. (...) Lorsque le colonialisme et le capitalisme ont fait leur bonhomme de chemin par le monde, la famille (la famille européenne, bien sûr) a été considérée comme leur véhicule parfait. (...) Dans votre spectacle, vous avez dirigé vos mots, vos corps et vos voix de manière à maintenir une posture éthique. Je pense que la manière dont vous y êtes parvenu réside dans la fusion particulière du privé et du public, du familial et du politique. (...) La destruction et le réconfort peuvent-ils exister en parallèle ? Oui, certainement. Le réconfort excuse-t-il la destruction ? Non, jamais. C'est une danse étrange (...) ».

[Version complète de la lettre ici.](#)

*Erzsi Elizabeth Kukorelly, département d'anglais, Université de Genève*

« Au fond, Atacama transcende la scène, nous invitant à parcourir les chemins du désert balayés par le vent et à ressentir les échos intemporels qui nous lient par-delà les océans et les générations. Il révèle comment la mémoire, le travail et l'amour convergent vers une terre qui captive et défie à la fois. À travers des images vivantes, une musique évocatrice et les souvenirs profondément personnels de la famille Millner, nous sommes témoins de la manière dont l'appartenance et le mouvement se remodelent continuellement l'un l'autre. Et dans ces contradictions intimes – entre passé et présent, douleur et espoir, exclusion et privilège, frontières et mobilité – de nouvelles formes d'appartenance peuvent tranquillement prendre racine dans les endroits les plus inattendus. »

[Version complète de son témoignage ici.](#)

*Graziella Moraes Dias da Silva, codirectrice du Centre Albert Hirschman pour la démocratie (IHEID)*

« Bravo Atacama, c'était un vrai voyage intérieur en puissance et en douceur à la fois !  
Et quel magnifique travail d'écriture ! »

*Sara Kasme, responsable du Pôle migration, intégration, et citoyenneté à F-information*

« Chère Michele te dire encore comme j'ai été touchée par votre duo Meret et toi. Quelle belle façon de prouver que l'amour surmonte toutes les épreuves. »

*Evelyne Castellino, comédienne et metteuse en scène, fondatrice de la Compagnie 100% Acrylique*

« Je me permets de vous conseiller ce spectacle. J'ai emmené une classe de première hier et j'y retourne avec une autre jeudi: c'est vraiment très bien, aussi pour des ados/jeunes si jamais: il y a de la musique, de la poésie, du mouvement, une magnifique mise en scène, et des sujets actuels: la migration, la pollution des sols, l'identité familiale, la mémoire, le mélange des langues espagnol-anglais-français (avec des surtitres).

C'est une mère et son fils sur scène qui racontent l'histoire de leur famille entre l'Angleterre, le Chili, l'Australie et la Suisse (mais surtout au Chili), avec des musiciens sur scène aussi. On ne s'ennuie pas ! »

*Une enseignante du secondaire II*

« Je vous remercie pour votre magnifique spectacle. J'ai bien aimé votre travail et c'était intéressant, j'ai pu apprendre quelques trucs sur votre histoire et pour moi c'était quelque chose de nouveau car je ne savais pas beaucoup de choses sur votre pays. »

« J'ai bien aimé ce théâtre, ça m'a touché beaucoup parce que ce théâtre a raconté la migration et personnellement j'ai quitté mon pays et avec ce théâtre je me suis souvenu de beaucoup de choses. »

*Deux élèves d'une classe d'ACCES II*



Soirée pour les 30 ans du RESI-F, Genève

## LE CHŒUR OUVERT

### *Concert d'ailleurs et d'ici – à l'occasion des 30 ans du RESI-F (F-information)*

*Une collaboration entre l'Association Le Chœur Ouvert et le Théâtre Spirale*

Le Chœur Ouvert est constitué d'un ensemble semi-professionnel : un chœur et son orchestre.

#### DISTRIBUTION

---

**Co-direction** Michele Millner et Amanda Cepero

---

**Arrangements et compositions** Yves Cerf et Sergio Valdeos

---

**Choristes amateur-ices du Chœur d'ailleurs** Dorkas Blanco, Amanda Cepero, Fernanda de Sousa, Sandra Félix, Sylvie Fischer, Nadra Hussaimi, Sara Kasma, Sumathi Mekala, Michele Millner, Bijoux Monte-Hevia, Francesca Romulus et Gilda Saitta

---

**Choristes amateur-ices du Chœur Ouvert** Sarah Bussy, Betina Cortese, Yves Drevous, Annick Dupont, Denise Gautier, Isabelle Guye, Isabelle Hochstrasser, Grégoire Métral, Christine Meyerhans, Janine Moser, Matteo Motta, Laoise Ní Bhriain, Phil Rohner, Jaky Roland, Derik Schupbach, Iris Tavelli, Corinne Vidon et Souad von Allmen

---

**Solistes voix** Amanda Cepero, Ana Mariel Garcia Leon et Michele Millner

---

**Voix et violon** Fulvia Torricelli

---

**Quenas, saxophones** Yves Cerf

---

**Charango, percussions** Cali Flores

---

**Guitare** Sergio Valdeos

---

**Administration** Souad von Allmen

---

## **INTRODUCTION**

En 2024, le Chœur Ouvert, qui développe depuis 1998 un travail musical, choral et théâtral et a chanté des répertoires des quatre coins du monde, a mené différents projets.

- Dire la Ville (voir plus haut)
- Africa Latina : démarrage de ce nouveau projet dirigé par Amanda Cepero, qui sera présenté dans le prochain rapport annuel
- Collaboration avec le Chœur d'ici et d'ailleurs, que nous développons ici.

## **LE CHŒUR D'AILLEURS ET D'ICI**

Le Chœur d'ailleurs et d'ici est un projet situé au carrefour entre culturel et social, qui a rassemblé pour la première fois trois associations locales : le Chœur Ouvert, F-information (RESI-F) et le Théâtre Spirale.

Le Réseau interculturel d'échanges de savoirs (RESI-F) de l'association F-information réunit environ 400 femmes de tous horizons et propose aussi bien des rencontres thématiques, des cours et ateliers, ou encore des sorties culturelles et séances d'information. Toutes les activités sont gratuites et reposent sur des membres bénévoles. Le réseau favorise non seulement l'interculturel mais également l'intergénérationnel. En 2024, le réseau fêtait ses 30 ans et à cette occasion a sollicité le Théâtre Spirale pour une collaboration originale.

### **Un public-cible interculturel et intergénérationnel**

Le chœur d'ailleurs et d'ici a été imaginé en juin 2024 par Michele Millner et Amanda Cepero, en collaboration avec Sara Kasme et Sylvie Fischer de F-information. Nous avons animé deux ateliers-rencontres pour commencer à faire connaissance avec une quinzaine de femmes du Resi-F, en appréhendant le chant polyphonique par des jeux et des improvisations. Une partie du groupe avait déjà participé à notre projet Berceuses en 2023 et c'était un grand plaisir de les retrouver. A ce moment-là, nous avons décidé ensemble du répertoire sur lequel on allait travailler à l'automne et qui serait arrangé par les musiciens Sergio Valdeos et Yves Cerf.

Le chœur s'est ensuite réuni entre septembre et novembre de façon hebdomadaire, accompagné par Amanda Cepero et Sergio Valdeos. Les répétitions ont eu lieu pour la plupart à F-information et dans une salle d'école primaire.

Au final, une dizaine de femmes du RESI-F ont participé à la série d'ateliers et au concert du 30 novembre, avec autant d'origines que d'âges différents. Outre leur intérêt pour la musique et le chant, leur participation constitue une manière d'être active, de rencontrer d'autres femmes, d'apprendre et de mettre en valeur leurs compétences, mais également de faire entendre leur voix. Car le constat est toujours que les voix de femmes issues de la migration sont particulièrement peu entendues dans notre société. Les objectifs plus globaux étaient de créer du lien social, de développer et d'améliorer la confiance en soi des participantes et de contribuer à leur intégration.

### **Des ateliers interculturels et inclusifs**

Afin de constituer un répertoire commun et d'apprendre à chanter ensemble, nous avons prévu 11 ateliers/répétitions. Nous avons demandé aux participantes de proposer des chansons qu'elles aiment en particulier, afin de valoriser chaque personne mais aussi la diversité et d'interculturalité

qui nous sont chers. La dimension sociale du projet nous tenait tout particulièrement à cœur : ainsi, le processus (ateliers) a été aussi important que le « résultat » (concert).

### **Un projet artistique de qualité**

L'animation de chaque atelier a été assurée par deux professionnel·les. Cet accompagnement a permis non seulement de répondre à des attentes musicales et vocales mais également d'animer et de veiller à la dynamique du groupe.

Nous avons demandé à Yves Cerf, multi-instrumentiste et compositeur, habitué à composer et arranger pour des chœurs, ainsi qu'à Sergio Valdeos, guitariste et compositeur péruvien, de façonner et arranger les morceaux choisis par le groupe et créer la musique qui allait accompagner le chœur lors du concert. Nous étions convaincu·es que leur sensibilité et leur expérience de l'interculturalité leur permettrait de traduire au mieux les univers proposés par les participantes.

En parallèle, le Chœur Ouvert a poursuivi les répétitions de son nouveau répertoire entre septembre et novembre. Lors des deux dernières séances précédant le concert, le Chœur d'ici et d'ailleurs a rejoint le Chœur Ouvert à l'école de Contamines. Se sont également joint·es trois autres musicien·nes/chanteur·euses professionnel·les, Ana Mariel Garcia Leon, Cali Flores et Fulvia Toricelli – qui ont également participé au concert. Ces soirées ont été des moments intenses de travail, de beaucoup de sérieux mais aussi de grandes émotions, de fous rires et de rencontres surprenantes et inattendues.

Cela fait maintenant cinq ans que je travaille avec le RESI-F, notamment lors d'ateliers d'écriture. En tant que co-directrice du Théâtre Spirale et cheffe du Chœur Ouvert, ma démarche et mon approche s'inscrivent étroitement avec celle de F-information, soit l'empouvoirement des femmes et la valorisation de chaque parole, chaque voix. Cette fructueuse collaboration permet d'ouvrir à des femmes migrantes des portes vers l'expression artistique.

La participation du Chœur Ouvert a permis d'accompagner l'apprentissage et de transmettre sa façon de travailler, de créer des synergies entre les deux chœurs, de partager les répertoires musicaux et de vivre une aventure musicale commune.

### **Concert émouvant pour les 30 ans du RESI-F**

Le concert et la soirée festive du 30 novembre se sont déroulés à la Paroisse de Montbrillant (Temple puis grande salle). Plus de 200 personnes du réseau, membres anciennes ou actuelles, collaboratrices anciennes et actuelles, fondatrices, et bien sûr des partenaires associatifs et institutionnels se sont retrouvé·es pour une soirée inoubliable. Cela a été l'occasion pour les membres de faire la fête en s'appropriant la scène et en partageant leurs chants.

Nous avons chanté devant une salle comble depuis le début du concert... alors que la salle continuait à s'emplir encore tout au long du spectacle. Un vrai succès !

Le Chœur d'ici et d'ailleurs ainsi que le Chœur Ouvert ont déployé leurs talents, ont conjugué leurs forces et ont offert d'une façon tant généreuse que chaleureuse un concert d'une humanité et d'une musicalité tout à fait unique et exceptionnelle. Cette rencontre entre les deux chorales a été un bonheur et une prouesse tant d'organisation que d'arrangements musicaux.

Les chanteuses du chœur d'ici et d'ailleurs n'avaient pour la plupart pas l'expérience de chanter en chœur, en polyphonie et dans d'autres langues que la leur. Les chanteur·euses du Chœur Ouvert n'avaient pas tellement l'expérience d'être un chœur « en soutien ». Tout le monde est sorti de sa zone de confort. Tout le monde a eu le trac. Tout le monde a dû relever le défi devant la salle enchantée et suspendue aux harmonies et aux mélodies très originales. C'est une sensation très rare et magique que de relever autant de défis à la fois. Défis relevés !



Concert des 30 ans du RESI-F

### Extraits de témoignages

**Gilda, Nadra, Francesca, Sumatin, Amanda, Ana Mariel, Sylvie, Sara et Dorkas** s'expriment lors d'une rencontre de bilan. Extraits à la volée : « la joie partagée, les rythmes, les voix mélangées », « Le travail avec Amanda, les répétitions avec le Chœur Ouvert, la mise en scène de Michele, la spontanéité, je suis très heureuse d'avoir participé », « quelle joie de chanter ensemble et de chanter ma chanson, merci », « je n'avais jamais chanté avec d'autres et des musiciens, c'était mémorable, cette expérience a tourné dans ma tête... il fallait apprendre à être patiente pour trouver la bonne voix, il y a eu la peur, le trac dans ma gorge... grâce à vous j'ai réussi, grand merci ! », « très heureuse de partager cette expérience avec vous, très fière », « mot clé, la rencontre », « l'émotion, l'intensité, le partage, l'interculturalité », « une expérience inoubliable, j'ai chanté avec mon cœur, chacune est différente mais ensemble on est devenu « une ».

« Le Chœur d'ailleurs et d'ici du RESI F est un collectif de femmes merveilleuses et diverses. Des femmes qui ont vécu des histoires de migration incroyables. C'est aussi pour cela qu'elles portent des voix profondes qui adoucissent nos oreilles par leurs chants puissants. Elles chantent leur terre et leurs espoirs. Pour moi, qui suis également une femme migrante, ce fut un plaisir de pouvoir les diriger et d'apprendre à les connaître. Ce fut l'un des concerts les plus beaux et les plus émouvants de ma vie. » **Amanda Cepero, chanteuse et comédienne**

Un extrait de la captation vidéo du concert peut être visionnée sur :  
<https://www.youtube.com/watch?v=ghcKAZRZT90> (3'54)



## **LE PONT**

**3<sup>e</sup> promotion, 2<sup>e</sup> année**

**Avec les partenaires : L'ARCOTS de Thiès et le Centre Culturel Régional de Thiès – Sénégal**

**En chiffres :**

**24 activités différentes**

**32 stagiaires et 49 personnes employées**

**7 représentations dans 6 lieux différents pour 1020 spectateur·ices**

**1 tournée**

**Stages pour des centaines d'enfants et leurs enseignant·es**

## **DISTRIBUTION**

---

**Enseignement/ Mise en scène/ Scénographie** Patrick Mohr, Cathy Sarr, Alassane Gueye

---

**Création Lumière** Thierno Benga et Hervé Breuil

---

**Technique montage et démontage** Cheikh Sadibou Touré, Pape Seck, Bass Ndoye, Adama Gueye,  
Ousmane Sy, Thierno Benga

---

**Chorégraphes invité·es** Koen Augustijnen et Rosalba Torres-Guerreiro

---

**Administration et communication** Samira Kovacevic et Jules Dramé

---

La formation se déroule sur trois ans et ceci est le rapport de la seconde année de notre troisième promotion. Durant toute l'année ce groupe de comédien·ennes, danseur·euses, metteur·euses en scène, musicien·ennes, technicien·ennes, et vidéastes ont suivi de nombreuses activités :



#### **Liste des activités :**

Un grand stage d'hiver de 6 semaines, deux stages Sud-Sud de 5 jours à Thiès, deux stages Sud-Sud de 5 jours décentralisés dans d'autres régions du Sénégal, un stage audio-visuel d'une semaine, un stage de danse et chants d'Afrique du sud, des cours de français et d'alphabétisation sur l'année pour les artistes n'ayant pas été à l'école, une formation technique bénévole, un stage de 5 jours de formation de moniteurs de collectivités publiques. Une nouvelle activité ; soutien à la création et tournée. Le Pont a aussi donné des ateliers dans six écoles, et des stages avec sept troupes de la région de Thiès.

Chaque année, le Pont continue de se développer de manière organique et de s'étendre sur le plan national. Le projet est enfin reconnu par le nouveau gouvernement sénégalais qui a apporté son soutien et sa reconnaissance à travers une aide financière du Ministère de la Culture.

Le Pont est devenu une référence nationale tant sur le plan de la qualité de la formation que des diverses créations et spectacles qu'il génère dans le pays.

**Veillez trouver le rapport complet de ce vaste projet en annexe.**



## DIVERSES COLLABORATIONS DE MICHELE MILLNER

### Université des Cultures (UPA)

Plus de 80 nationalités se côtoient à l'Université des Cultures (UPA) qui a pour objectif l'accompagnement et l'intégration sociale, culturelle, scolaire et économique des publics multiples. Pour l'UPA, l'intégration ne se fait pas entre pairs, mais dans la mixité sociale et culturelle.

Depuis plusieurs années, le Théâtre Spirale intervient dans le cadre des cours de « français par le théâtre ». En 2024, 5 ateliers ont été organisés par Michele Millner, animés par Leonardo Rafael, Amanda Cepero, Eteocle Alric et Marie Bondolfi.

Nous avons donné **la parole à Leonardo Rafael** pour témoigner de cette expérience :

« Depuis plusieurs semaines, depuis plusieurs mois, je suis en quête de sens.

Qu'est-ce qui fait encore sens dans un monde où le bon sens semble avoir disparu ?

Comment trouver du sens quand tout part en vrille ?

Quels espaces, quels actes font toujours sens face à la misère du monde ?

Et comment moi, très humblement, je continue de faire sens dans mon impuissance ?

Au printemps 2024, Amanda Cepero, Marie Bondolfi, Eteocle Alric et moi-même avons animé cinq ateliers socioculturels différents, d'1h30 chacun, au sein de l'Université des Cultures de Genève (UPA) à destination d'une population migrante/non francophone. Les élèves étaient majoritairement des femmes originaires du Kosovo, d'Amérique du Sud, d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique. Presque toutes sont mamans, certaines étaient même enceintes au moment de nos sessions. Elles se rendent à l'UPA pour apprendre le français et leur niveau varie selon les groupes. Il y avait aussi quelques hommes.

Nous avons donc préparé puis mené cinq séances de travail durant lesquelles nous avons appris à connaître les participant·es, joué à des jeux issus du monde du théâtre, chanté des chansons et attiré l'attention sur le langage des mots mais aussi celui du corps.

J'ai pris un certain temps à saisir quel était le réel but de nos interventions. Je ne voyais pas comment des comédien·nes pouvaient apporter une quelconque aide dans l'apprentissage du français. A nouveau : quel est le sens de notre présence là-bas ?

Et puis j'ai compris.

Notre rôle n'était pas de les aider à « mieux apprendre le français ». Ça, c'est le travail des enseignant·es sur place. Notre mission était de les encourager à prendre la parole, peu importe la langue ou la façon dont iels le font. Le tout dans un environnement bienveillant, dénué de jugements. Loin du racisme et de la xénophobie qui aujourd'hui se sont emparées des microphones les plus audibles.

Et c'est dans ce cadre-là que j'ai enfin trouvé ce foutu sens que je cherchais avec autant d'acharnement. Un endroit fait de joyeuses maladresses mais surtout, surtout de respect et de partage. Un espace pour entendre les parcours de vies invisibilisées, même dans notre Genève

internationale. Pour tisser du lien social, autour d'un cake durant la pause, avec celles et ceux que l'exil, la migration, les traditions archaïques relèguent à la figuration dans notre urbanisme. Pour offrir, modestement, une brève échappatoire, notamment à certaines de ces femmes dont c'est souvent la seule activité réalisée sans les enfants, parfois même la seule sortie de la semaine. Oser s'exprimer, oser prendre la place, dans une ville dont on ne parle pas la langue, peut parfois être un immense défi et nous en avons été témoins.

A l'heure où de plus en plus de murs sont érigés pour nous séparer, nous diviser, ces ateliers ont été la preuve que les différences de langues, de nationalités, de cultures ou de religions ne sont pas des barrières mais bien des opportunités. D'aller vers l'autre, d'apprendre sur la diversité du monde et de trouver un écho dans sa propre histoire.

Amanda est née et a grandi à Cuba. Elle vit à Genève depuis une quinzaine d'années. Parmi nous quatre, c'est celle qui comprenait le mieux la difficulté d'apprendre le français à l'âge adulte. Beaucoup des élèves ont pu se reconnaître dans son parcours.

La famille de Marie vient d'Italie et de Suisse alémanique. C'est une jeune maman d'un petit garçon de neuf ans qu'elle a eu l'année de nos 18 ans. Elle m'a confiée avoir été bouleversée par les mères que nous avons rencontrées et leur évident amour inconditionnel ainsi que leur fierté envers leurs enfants. Nous avons retenu nos larmes, elle et moi, lorsque l'une d'elle nous a raconté que son passe-temps favori est de faire des gâteaux avec son enfant atteint de troubles autistiques.

Etéocle est franco-estonien. Il est issu d'une longue lignée de musicien·nes. Lors de notre venue au centre de Versoix, il s'est amusé à jouer avec les sonorités du français, à lui tordre le cou, ce qui a beaucoup amusé notre public de ce jour là, des femmes asiatiques pour la plupart. C'était presque une façon de désacraliser la langue de Molière, de la rendre plus accessible, plus ludique.

Je suis arrivé à Genève à l'âge de deux ans avec mes parents, originaires de la méditerranée. Ma mère est juive ibérique, née au Portugal, et mon père est juif sépharade, né en Israël. Partout où je vais, que ce soit à Genève, à Lisbonne, à Tel Aviv ou à Annecy (ville de la personne qui partage ma vie) je suis toujours « l'étranger ». J'ai appris à aimer cette identité que je connais bien maintenant.

Organiser ces ateliers, les mettre en place avec mon binôme, les animer ensemble, faire la connaissance de ces personnes, proposer le théâtre comme outil pédagogique et comme un instrument supplémentaire à l'apprentissage du français, a fait sens pour moi. Ce fut mon acte de résistance face à la barbarie du monde. »

### **Un mot sur ces ateliers par Albana Krasniqi, directrice de l'UPA**

« Un espace de réflexion sur la valeur de la construction artistique, sur les dynamiques d'exclusion et sur la capacité de l'art à tisser des ponts là où des frontières semblaient infranchissables (...) ; une aventure humaine et artistique », « donner à voir l'invisible (...) ; des ateliers ont permis à des personnes de s'initier à l'art de l'interprétation et de la transmission musicale, assurant ainsi la pérennité de cette « dynamique de partage et de création » (...) ; chaque mot, chaque geste fut ciselé dans l'émotion et le vécu, faisant de la scène un espace de vérité où les voix longtemps contenues pouvaient enfin résonner. La scène est devenue une terre d'accueil, où l'intime et l'universel se sont entremêlés en une danse intense et lumineuse ».

**Et le témoignage d'une participante** (traduit de l'espagnol) : « Le théâtre ici ne se contente pas de raconter, il révèle, il éclaire, il exalte. C'est un miroir tendu vers l'âme, une invitation à s'écouter et à exister pleinement. »

## La Fête du Théâtre

Le dimanche 13 octobre 2024 au Théâtre de la Parfumerie, dans le cadre de la Fête du Théâtre, Meret Mohr Millner et Michele Millner ont invité le public à une déambulation autour de la Parfumerie et de la création ATACAMA, puis à retrouver Sol Diaz, illustratrice et bédéiste chilienne, à participer à un atelier créatif de cartographie de nos paysages imaginaires. Le tout en musique avec les musiciens du spectacle : Yves Cerf, Mael Godinat, Sylvain Fournier et Raimundo Santander.



Atelier ATACAMA, photo Magali Girardin, Fête du théâtre 2024

## **DIVERSES COLLABORATIONS DE PATRICK MOHR**

### **Terre des Hommes Suisse**

Comme chaque année depuis 5 ans, l'association Terre des Hommes Suisse m'a mandaté pour écrire un conte pour illustrer leurs activités pour « La marche de l'espoir ». En 2024 l'histoire s'appelle « Koteba le dos du crocodile » et illustre le travail effectué par Terre des Hommes Suisse avec leurs associations partenaires au Mali. Après ce processus d'écriture, nous avons donné avec Cathy Sarr 2 jours de formation, en août à 18 jeunes universitaires et professionnel·les du travail social afin de les initier aux arts du récit et qu'elles et ils apprennent à raconter cette histoire qui a été tournée ensuite à l'automne dans toutes les écoles primaires du canton de Genève et en France voisine pour plus de 20 000 enfants.

### **La Manufacture, CAS en animation théâtrale**

Depuis 2021, je collabore chaque année en tant qu'expert pour accompagner et évaluer les projets des élèves participant au module de formation continue de La Manufacture CAS en Animation et Médiation théâtrale. Mathieu Menghini chapeaute cette formation passionnante. Cela représente une semaine de travail répartie sur toute l'année, en allant voir le travail de médiation des groupes de médiateur·ices en formation sur le terrain, en les conseillant sur leurs projets, puis en analysant leur travail pratique et leurs rapports écrits. C'est un travail intéressant où je peux mettre à profit des décennies de ce type de démarche avec différentes populations avec lesquels nous avons travaillé au sein du théâtre Spirale : enfants, aîné·es, personnes migrantes, handicapé·es, jeunes en rupture, etc. Mon expérience et mes conseils aident les apprenant·es qui sont des adultes entre 18 et 50 ans, enseignant·es, animateur·ices, artistes et je parviens parfois à leur éviter certains écueils et à les aiguiller pour chercher plus d'exigence, de durabilité et de profondeur dans leur démarche.

### **Association Autrement- Aujourd'hui Secteur 2**

Nous donnons des ateliers Théâtre pour artistes en situation d'handicap durant toute l'année. Il y a un camp de 2 semaines en été, des séjours les week-end et des ateliers hebdomadaires les mercredis de 17h00 à 19h30 dans leurs locaux de l'Usine. Nous avons créé « La parole est un fruit » spectacle qui s'est joué les 27 et 28 avril 2024 dans les locaux du 3<sup>ème</sup> étage de l'Usine. Formateur·ice et mise en scène : Cathy Sarr, assistée de Patrick Mohr, Olivier Sidore et Lou Golaz qui ont travaillé pour Autrement- Aujourd'hui en 2024.

## QUELQUES POINTS D'ADMINISTRATION

### La coadministration

Depuis le début de l'année, le salaire mensuel des coadministrateur·ices a pu être légèrement réévalué à la hausse, passant de CHF 2800.-/mois à CHF 3000.-/mois pour un mi-temps. Les conditions, même si passionnantes, restent exigeantes avec des horaires très fluctuants, de nombreuses heures supplémentaires et pas de 13<sup>e</sup> salaire. Cette augmentation a cependant permis à l'équipe d'être mieux reconnue dans son travail.

En avril 2024, Samira Kovacevic a succédé à Vincent Jacquemet et Souad von Allmen maintenait son poste.

Le soutien comptable de Marie-France Guibert et informatique de Michaël Berg s'est poursuivi de façon très positive, nous les en remercions !

### Les procédures

Dans le domaine des procédures, nous avons :

- mis en place et communiqué à notre public notre politique de protection des données (entre septembre 2023 et printemps 2024)
- Mis en place une charte de prévention contre le harcèlement, document qui est systématiquement transmis aux nouveaux collaborateur·ices

## LA COANIMATION DU THEATRE DE LA PARFUMERIE

Nous continuons de coanimer le Théâtre de la Parfumerie et de participer aux séances de coordination. C'est Patrick Mohr qui représente le Théâtre Spirale au sein du collectif des Parfumeurs.

Nous partageons ces locaux vétustes qui sont en voie d'être transformés. Durant les années à venir, nous suivrons le processus de consultation autour des travaux et du projet de cette zone. Cela représente beaucoup d'heures en bénévolat.

A noter que nous avons subi un vol par effraction en décembre 2024, en même temps que de nombreux théâtres avoisinants (Galpon, Le Loup, Gravière, etc.). Le coffre et les liquidités ont été volées, ainsi que du matériel électronique. Les portes ont été fracturées. A l'heure où ce rapport est lu, ces pertes ont été remboursées par l'assurance.

## Les collaborateur·ices du Théâtre Spirale pour l'année 2024

### Comité de l'association

Jean-Daniel Bohnenblust, président  
Christian Floquet, trésorier  
Anne-Dominique Lapouille, secrétaire

### Bureau : direction artistique

Michele Millner, directrice artistique, metteuse en scène, comédienne et chanteuse  
Patrick Mohr, directeur artistique, metteur en scène, auteur et comédien

### Bureau : administration / production / communication

Souad von Allmen, co-administratrice  
Vincent Jacquemet, co-administrateur (jusqu'au 31 mars 2024)  
Samira Kovacevic, co-administratrice (dès le 1<sup>er</sup> avril 2024)  
Marie-France Guibert, comptable  
Helder Da Silva, graphiste indépendant  
Michaël Berg, informaticien

### Artistes associé·es

#### **Comédiennes et comédiens**

Michele Millner  
Patrick Mohr  
Naïma Arlaud (et collab. mise en scène)  
Amanda Cepero  
Leonardo Rafaël da Silva  
Meret Mohr Millner  
Nora Cupelin  
Deidre Foster  
Cathy Sarr  
Olivier Sidore  
Zoé Sjollema  
Ana Mariel Garcia Leon

#### **Musicien·nes et compositeur·rices**

Yves Cerf  
Sylvain Fournier  
Mael Godinat  
Raimundo Santander  
Sergio Valdeos  
Fulvia Torricelli  
Denis Favrichon

#### **Collaborateur·ices artistiques**

Sol Diaz, illustratrice et bédéiste  
Jeanne Pasquier, assistante à la mise en scène  
Julie Delieutraz, costumière  
Samantha landragain costumière

#### **Photo & Video**

Riccardo Willig, photo  
Pascal Baumgartner, vidéo  
Sanjay Ray, vidéo et photo  
Pierre Lacourt, vidéo  
Aboubakar Tall, vidéo  
Saliou Diouf, photo

#### **Technicien·nes**

Jules Bovard scénographie, régie et lumières  
Francesco Dell'Elba, lumière  
Noé Forissier, scénario, technicien et lumières  
Sarah Bussy, technique et projection  
Thierno Benga, plateau et lumière  
Tim Gourdou, plateau  
Ousmane Sy, technique  
Cheikh sadibou Touré, technique  
Pape Seck, technique

**Soutien administratif**

Sanela Kovacevic  
Antonio Provenzano

**Co-organisateur·rices du Pont**

Alassane Gueye, Thierno Gueye, Jules Dramé,  
Ousmane Sy, Adama Gueye, Fatou Dame,  
Bayfall

**Intervenant·es Ateliers Théâtre**

Responsable Atelier 1 : Michele Millner – Collaboratrice Naïma Arlaud, Zoé Sjollema, Jeanne Pasquier, Meret Mohr Millner

Responsables Atelier 2 : Patrick Mohr – Assistant·es : Lou Golaz, Cathy Sarr, Amanda Cepero

**En 2024, le Théâtre Spirale a 2 employé·es fixes et 51 employé·es ponctuel·les**

## Plan de communication et revue de presse

Notre plan de communication est sensiblement identique pour toutes les productions, toutefois des coproductions permettent une démultiplication de la communication et un rayonnement plus important.

### // Supports papiers //

- \* **Flyers deux plis** en quadrichromie pour la ATACAMA
- \* **Flyer recto-verso** en quadrichromie pour Dire la Ville et la Fête de juin
- \* **Flyer- Affiche** La Forêt Parle
- \* **Affiches A3 (300 exs)** en quadrichromie pour chaque spectacle
- \* **Campagne d'affiches** Neo Advertising, SGA et les colonnes Morris
- \* **Communiqué ou dossier de presse** diffusé pour chaque spectacle

### // Productions exceptionnelles //

- \* **Publication Dire la Ville – 1000 exs**
- \* **1 court-métrage** documentaire sur Plante ton Arbre ! par Sanjay Ray
- \* **Captation de 3 spectacles** de la Forêt parle de Pascal Baumgartner Ikon production

### // Support web et numérique //

- \* **Newsletter du Théâtre Spirale / entre 1100 et 1150 emails**
- \* **Newsletter de La Parfumerie / 1300 emails**
- \* **Newsletter des partenaires**

#### \* Sites

[www.theatrespirale.com](http://www.theatrespirale.com) et [www.laparfumerie.ch](http://www.laparfumerie.ch)

#### \* Page Facebook

#### \* Compte Instagram

#### \* Chaîne youtube

#### \* sites internet des structures culturelles

#### \* sites de diffusion des programmations culturelles

[www.tempslibre.ch](http://www.tempslibre.ch)

[www.leprogramme.ch](http://www.leprogramme.ch)

[www.l-agenda.ch](http://www.l-agenda.ch)

[www.sortir.ch](http://www.sortir.ch)

[www.ladecadanse.darksite.ch](http://www.ladecadanse.darksite.ch)

[www.openagenda.com](http://www.openagenda.com)

### // Partenariats //

#### \* Le Courier

#### \* Librairie Albatros

Le Temps, 5 mars 2024

# Un spectacle pour chanter les mille facettes de Genève

**SCÈNES** Ces jeudi et vendredi, à l'Alhambra, la Cité de Calvin va en voir inédite qui rassemble la Fanfare du Loup ainsi que le Théâtre Spirale

C'est une première! Dans *Dire la ville*, la quadrangulaire Fanfare du Loup et le trentenaire Théâtre Spirale, basé à la Parfumerie, réunissent leurs forces, qu'on sait joyeuses et généreuses, pour dire et chanter Genève. Et quand on dit «chanter», il ne s'agit pas forcément de louanges... Ces deux soirées, à découvrir les 7 et 8 mars prochains, à l'Alhambra, fêteront aussi les 80 ans de Sandro Rossetti, artiste et activiste genevois embarqué dans cette aventure. Joli, car cette cantate urbaine réunit justement les deux amours de l'«artiviste».

La musique qu'il a pratiquée avec ardeur au Théâtre du Loup et dans la Fanfare du même nom, et sa passion pour un urbanisme collectif et solidaire, lui qui s'est battu pour la survie du quartier des Grottes et des Bains des Pâquis. «On est très heureux de

cette coïncidence!», sourit Michele Millner, co-timониère solaire du Théâtre Spirale. «Vive Sandro et vive aussi Sylvain Fournier qui collabore avec nos ateliers théâtre depuis plus de vingt ans et a composé une partie des chansons de la soirée! Ce spectacle est un hommage à son talent et à sa fidélité.»

*Dire la ville*, au Théâtre de la Parfumerie, à Genève, a d'abord été l'une des très bonnes surprises de l'été 2022. De jeunes adultes du Spirale racontaient leur vision de Genève, «ville luxe, ville prison, mais aussi ville révolution». Déjà, les musiciens Sylvain Fournier, Yves Cerf et Sandro Rossetti accompagnaient ces explorations qui mélaient jeu théâtral et chansons, sur le modèle du théâtre épique de Brecht.

Engagé et sensuel, le spectacle évoquait aussi bien le mauvais rôle de BlackRock, «le plus gros investisseur dans les énergies fossiles, nourri par les caisses des pensions des fonctionnaires» que les charmes de la balade à vélo dans une fraîche matinée de

décembre. Est-ce qu'on retrouvera ce grand écart sur la scène de l'Alhambra? «Pas de la même façon, répond Michele Millner. Comme les participants à l'atelier théâtre ont changé, les nouveaux comédiens ont écrit des textes qui parlent plus poétiquement de leur ressenti de la ville.»

## Ville refuge

Par ailleurs, on a travaillé avec des jeunes des classes Access de l'école genevoise, c'est-à-dire des classes d'accueil, ce qui nous a permis de beaucoup échanger sur la Genève, terre de refuge à travers son histoire, une tradition qui n'est plus forcément honorée aujourd'hui.»

Ce rapprochement entre le Théâtre Spirale et la Fanfare du Loup, on le doit à Yves Cerf, le compagnon de Michele Millner, qui joue dans les deux structures. «Il s'agit d'une sorte de cadeau de départ puisque Yves quitte la fanfare en juin 2024. Mais cette création correspond aussi à une mue envisagée par la Fanfare du Loup qui va vivre beaucoup de départs à la

retraite, ces prochaines années, et est en train de repenser sa ligne artistique.» Sylvain Fournier, Yves Cerf et Christophe Berthet signent les compositions musicales de la soirée. Cette cantate urbaine sera d'autant plus émouvante qu'en plus de l'atelier théâtre, elle bénéficiera des élan du Chœur Ouvert, formation benévole, mais très puissante, également emmenée par Michele Millner.

A propos, qui va diriger tout ce beau monde, jeudi et vendredi? «On est assez opposé à l'idée d'un chef d'orchestre unique. On défend plutôt l'horizontalité de gouvernance qui responsabilise chaque participant», commence Michele Millner, avant de préciser: «Yves Cerf, Naima Arlaud et moi serons un peu les antennes des trois formations, mais on aimait que le chant s'élève à l'Alhambra, comme les cygnes s'élèvent dans la Rade, porté par toutes et tous sans distinction!» ■ M.-P. G

**Dire la ville**, L'Alhambra, Genève, jeudi 7 et vendredi 8 mars à 20h.

## Courrier des lecteurs

# Genève ne peut pas être comme ça

### Lettre du jour

**Genève, 10 mars** Le spectacle «Dire la ville». Jeudi dernier à l'Alhambra, la Fanfare du Loup, le Théâtre Spirale et le Chœur ouvert ont dit la ville. Dit, chanté, dansé même, et pour les citer, tout cela dans un «grand charivari intergénérationnel et impertinent». Les jeunes ont murmuré, crié, articulé, donné leurs mots, cela aurait pu être un peu déprimant, cela a été joyeux. Joyeux, avec leurs sourires en forme d'ancrage et d'espérance. Une formidable énergie issue d'un formidable projet.

Joyeux, sauf la fin. Reprenons au début. L'entrée sur scène des artistes se fait depuis le fond de la salle, en un cortège musical décoré par d'immenses lampions blancs, de la poésie à l'état pur. Ces lampions, ce sont les élèves des classes d'orientation professionnelle 219 et 220 qui les ont réalisées. Dire la ville a intégré dans ce projet un travail ar-



tistique et d'écriture avec ces classes. Il en résulte un très bel objet, une petite publication qui contient des textes écrits par ces élèves. Des récits de migration.

Joyeux, sauf la fin. Parmi ces élèves, Ali. Ali, jeune requérant migrant, a mis fin à ses jours en décembre dernier. Comme plusieurs avant lui. Genève n'a pas

réussi à faire attention à sa détresse. Au bout de deux ans de ce qui aurait pu être la construction d'un avenir, nous l'avons enterré avec ses rêves. Dire la ville lui est dédié, une chanson lui est adressée. Le théâtre entier le pleure, à la fin. Il reste ses mots, inscrits dans la petite publication. «En Afghanistan j'étais berger. Je voulais aller à l'école. En Afghanistan, il n'y a pas d'école. Je suis parti quand j'avais douze ans. [...] Ma mère était très triste. Mais je lui ai dit au téléphone: c'est comme ça.»

Genève a les moyens de prendre mieux soin de ces enfants venant de si loin au prix de tant de dangers. Traumatismes. Genève pourrait faire autrement que refuser des permis de travail à des jeunes qui sont désespérément en attente d'une réponse à leur demande d'asile. Ali et les autres perdent leur sourire, choisissent les étoiles. Je ne peux pas me résigner à dire «c'est comme ça». Genève ne peut pas être comme ça.

**Anouk Dunant-Gonzenbach**





09.10.24

### Le jour où le colibri a atterri dans l'arbre

*Rencontre avec Patrick Mohr pour l'événement culturel, écologique et social La forêt parle qui réunit depuis trois ans plus de 20'000 spectateur·ices, petits et grands. Point d'orgue à partir de ce mercredi à la Parfumerie avec des spectacles, des contes, des ateliers, mais pas que... Suivez l'oiseau, d'arbre en arbre.*

*Comment ça a commencé... ? Une question, une seule, et voilà l'ami Patrick, intarissable diseur, lancé avec passion dans le récit d'une nouvelle aventure extraordinaire dont il a le secret :*

« Comment ça a commencé ? Tu sais, j'ai toujours aimé grimper aux arbres. Enfant, je passais tout le temps que je pouvais accroché aux branches des hêtres et des cèdres de mon quartier. Et j'avais un rapport très fort avec un orme, celui de la place de la Taconnerie où j'habitais. Je passais des heures à le regarder juste en face de ma fenêtre. Un jour, il a été ravagé par la maladie de la graphiose. On a dû le couper. J'ai été très triste. Et, dans ses racines, on a trouvé un couple de squelettes... Alors on s'est souvenu que la colline de la Vieille-Ville était jadis un lieu sacré où on enterrait les gens en plantant des arbres sur les tombes...

Et j'ai grandi... et jusqu'à mes soixante ans, plus personne ne m'a parlé des arbres, tu te rends compte ? Le constat c'est qu'ici, avec notre façon de vivre, on a perdu la connaissance des arbres, celle des peuples autochtones et même des Celtes qui avaient un alphabet des arbres... Et un jour, je suis tombé sur un livre de Peter Vohleben : La vie secrète des arbres. Sa lecture a agi comme un déclencheur... J'étais fasciné... Tout un monde enfoui s'ouvrait de nouveau à moi... Cela m'est apparu comme une évidence : le théâtre, et plus spécialement le conte, pouvait à l'évidence recréer du lien entre les humains et le monde végétal. Il y a tant

de récits, partout et depuis la nuit des temps, qui chantent les louanges des arbres.

Alors j'ai réuni un collectif de passeuses et passeurs d'histoires pour tous les publics. Chacune a développé deux heures de contes pour jouer dans les écoles, dans les classes, dans les parcs et forêts... On a créé pour cela des partenariats avec le Département de l'Instruction Publique, le Département des Finances, de l'Environnement et du Logement du canton ainsi que le Service des Espaces verts de la Ville de Genève. On a ainsi fait des dizaines de baptêmes d'arbrisseaux : des catalpas, des caroubiers, des séquoias, des chênes roux... et même des micro-forêts. A chaque nouvel arbre planté, le public présent écrivait des petits mots qu'on suspendait aux branches puis on reliait le nouvel arbre à ses voisins adultes, pour symboliser la connexion... Tu sais que si la canopée est impressionnante, les racines sous la terre créent des rhizomes bien plus grands ? L'essentiel est invisible pour les yeux...

On a ainsi travaillé avec plein de classes et d'associations qui sont devenues des marraines d'arbres. L'idée était donc de connecter aussi l'humain au végétal, de découvrir la symbolique de l'essence, de développer l'intimité d'un lien, de sentir la vertu de prendre soin des arbres comme les arbres prennent soin de nous, comment ils nous soignent... d'ailleurs sais-tu qu'en wolof, le mot arbre se dit garab... ? Et que c'est le même mot qu'on utilise pour parler d'un médicament...

Au fur et à mesure que le projet se développait, il était évident que nous avions, de manière simple, trouvé une manière puissante de dire que l'humain fait partie de la nature et ne doit pas la regarder comme s'il était extérieur à elle. L'idée était si fluide, tellement dans l'air du temps, que nous avons pu l'exporter sans peine jusqu'au Sénégal dans le cadre d'un projet théâtral que nous menons dans ce pays depuis dix ans. Là-bas, nous avons planté plus de 2000 arbres, c'était trop bien. Et c'est comme si le projet ne voulait pas s'arrêter...

L'année passée, en mars 2023, nous avons organisé à Genève une grande Fête des Racines qui a réuni des publics très variés, plusieurs communautés, des conteurs, des enfants, des



PARTENARIAT



## CULTURE

---



## Théâtre du Crève-Cœur, 15 octobre 2024



  6  20+ 

 **Théâtre Le Crève-Cœur**   
7 octobre, 08:46 · 

Un immense merci à **Patrick Mohr** pour sa présence hier au Crève-Coeur à l'occasion de la toute première matinée de conte de la saison. Il nous a rappelé le lien, oh combien important, qui unit les humains aux arbres depuis la nuit des temps. Il nous a permis, petits et grands, l'espace de quelques instants, de se reconnecter à nos racines et au mystère du vivant. Nous en sommes ressortis des étoiles plein les yeux, le sourire aux lèvres, le cœur en joie mais aussi émus par ces récits puissants 🍷

  23  1  5

Plus pertinents ▾

 **Gnagna Ndiaye Diadji**  
Bravo

6 j J'aime Répondre 

 Commenter en tant que Théâtre Spir...  
    



### Quand les arbres content

*Dans le cadre de l'événement culturel, écologique et social La forêt parle au Théâtre de la Parfumerie, un spectacle de contes éponyme nous ramène à la sagesse de celles et ceux qui savent écouter la nature. Sur scène, Cathy Sarr, Amanda Cepero, Deirdre Foster, Olivier Sidore et Patrick Mohr font danser les mots et les images autour d'un vénérable olivier bercé par une lumière diaphane.*

Prenez une grande feuille d'érable. Fermez les yeux. Vous êtes la tige. Les nervures principales représentent les membres de votre famille depuis des temps immémoriaux. Les souvenirs remontent. Les veines secondaires sont vos aïeuls. Multitude unie. Vous êtes un-e dans l'immense canopée. Les autres feuilles sont cousines. Le public est rhizome. L'arbre-monde ([Edouard Glissant](#)). Le spectacle peut commencer.

Sur scène un olivier. Il est là depuis le XII<sup>ème</sup> siècle. Il a vu François d'Assise méditer sous ses branches. Il en aurait des choses à dire. D'ailleurs, si nous écoutions mieux les histoires sous l'écorce, nous en apprendrions tellement... Autour de l'arbre, cinq conteur-euses jonglent avec la langue pour nous rappeler que nous avons fait fausse route en voulant séparer la culture de la nature au nom d'une prétendue modernité ([Philippe Descola](#)). Et qu'il est urgent de réatterrir ([Bruno Latour](#)) pour reprendre notre humble et juste place dans la ronde des vivants.

Trois conteuses et deux conteurs pour cinq contes. Si cet aulne pouvait exaucer vos souhaits, que lui demanderiez-vous ? L'ambition de posséder plus que ce que nous avons ? Méfiance, cela peut conduire à notre perte. Patrick Mohr le figure de manière impressionnante en campant et bruyant un lion effrayant. Deirdre Foster, quant à elle, remonte à la source de nos larmes, entre rosier et arbre fleuri, pour trouver la clé du soulagement. Amanda Cepero, à l'ombre des branches de la vie et de la mort, nous rappelle que la nature est parfaite et que l'homme ne doit pas vouloir la contrôler au risque de la détruire. Olivier Sidore déploie ses talents d'imitations animales pour nous faire comprendre que les arbres parlent à celles et ceux qui savent les

entendre. Et finalement Cathy Sarr, entre deux chants wolofs, nous dit pourquoi le cœur du baobab se réouvrira quand celui de l'homme aura fini de faire l'hyène.

Le spectacle file ainsi, organisé de manière classique, chaque conteur se ayant son quart d'heure pour mettre en valeur une histoire tirée d'un répertoire qu'elles et ils ont exploité trois ans durant à travers le projet « [Plante ton arbre](#) ». Les contes sont joliment agrémentés de sonorités issues de percussions manuelles, d'un kalimba, d'un hang et en mettant le public à contribution. En soi, rien de très original si nous ne considérons pas cette performance dans un grand tout qui est bien plus que la somme de ses parties. Car c'est bien là l'enjeu : passer du *one shot* à *une action culturelle, écologique et sociale* sur la durée permettant la conscientisation de la problématique et, au mieux, des changements de comportement.

En effet, face aux défis du dérèglement climatique et de l'effondrement de la biodiversité, il faut contrer la passivité intergénérationnelle actuelle en multipliant les grands récits oraux et écrits. Ceci, comme l'écrit [Dominique Grandgeorge](#), pour refaire de la nature une valeur sacrée du contrat social de notre XXI<sup>ème</sup> siècle en péril : *Il ne fait aucun doute que nous avons perdu le sacré et aucun sens collectif ne peut exister sans le sacré. La mondialisation compétitive, source de stress, peut se transformer en sentiment d'appartenance planétaire, si nous arrivons à nous mettre d'accord sur des valeurs communes. L'écologie peut proposer une vision commune du monde à tous les humains. La sacralisation de la Terre peut nous aider à retrouver du sens et nous soulager de l'angoisse existentielle provoquée par le chaos climatique, économique et social actuel.*

Ainsi, nous pourrions reconstruire une mémoire émotionnelle qui permettra de repenser les liens unissant l'humain et la nature. Chaque spectacle sur la forêt, chaque conte sur les arbres, chaque poésie sur les feuilles participe à cela. Les racines sont là. Continuons à les arroser. Ça va fleurir.

### Stéphane Michaud



Spectateur curieux, lecteur paresseux, acteur laborieux, auteur amoureux et metteur en scène chanceux, Stéphane flemmarde à cultiver son jardin en rêvant un horizon plus dégagé que dévasté.

//

**Radio Cité, 22 octobre 2024**

<https://radiocite.ch/2024/10/22/culture-22-10-24-michele-millner-meret-mohr-millner-atacama/>

//

**Radio Vostok, 23 octobre 2024**

<https://radiovostok.ch/atacama-migrations-et-memoire-au-coeur-de-la-scene/>

//

**Tribune de Genève, 23 octobre 2024**

### **Mines mémorielles**

**Spectacle** Michele Millner entreprend un nouveau voyage dans le temps, l'espace et les sédiments de sa généalogie polyglotte. Sa tribu de toujours l'accompagne dans le périple: l'artiste non binaire Meret Mohr Millner, chair de sa chair, son compagnon, le saxophoniste Yves Cerf, sa disciple, la metteuse en scène Naïma Arlaud, ses musiciens Sylvain Fournier et Mael Godinat, auxquels s'adjoit ici l'illustratrice chilienne Sol Diaz. «Atacama» ou le forage d'une histoire marquée par la migration, comme on extrairait le charbon à l'aide de voix humaines. **KBE**  
**Jusqu'au 10 novembre à la Parfumerie, [parfumerie.ch](http://parfumerie.ch)**

A la Parfumerie, *Atacama* du Théâtre Spirale voyage sur trois continents pour parler d'extraction minière, de migration et de travail de mémoire à l'échelle familiale

## Le désert, ring poétique

JORGE GAJARDO

**Scène** ▶ Une nouvelle histoire de famille se joue en ce moment au Théâtre de la Parfumerie, à Genève. Après Patrick Mohr évoquant son père, le photographe suisse Jean Mohr (*Le Courrier* du 5 octobre 2021), c'est Michele Millner et Meret Mohr Millner qui se lancent dans la traversée de l'autre volet familial, anglais et allemand (vite évoqué), chilien (largement traité) et australien (brièvement mentionné).

Intitulé *Atacama*, le spectacle a pour décor l'un des déserts plus arides du monde. Il n'y pleut presque jamais. C'est là que le grand-père de Michele Millner, comptable de métier, est venu travailler depuis son Angleterre natale, en 1909, dans une compagnie minière. Le père de Michele, grand-père de Meret, y est né est y a passé une partie de sa jeunesse et de vie d'adulte. Michele, elle, a vécu une partie de son enfance au Chili, puis en Australie avant la Suisse, où elle vit depuis trente-quatre ans. Meret est de Genève et a grandi en partie... à la Parfumerie, où il a fréquenté les ateliers de la compagnie du Théâtre Spirale. Comme Naima Arlaud, d'ailleurs, qui assure la mise en scène du spectacle, avec beaucoup de mérite.

**Capitalisme prédateur**  
C'est que cela ne doit pas être simple de décrire une histoire aussi longue et compliquée. Sous son regard, on ne perd pas le fil. *Atacama* est d'une belle clarté narrative, tout en réunissant les éléments d'un grand chaos, avec son épique calcinant, ses zones de lumière et d'ombres, qui se succèdent et s'entremêlent. La fable idéale:



Avec musique et illustration live, *Atacama* est d'une belle clarté narrative. THÉÂTRE SPIRALE, RICCARDO WILLIG

dans *Atacama*, Michele passerait le témoin et regarderait Meret, son enfant, s'envoler de ses propres ailes. En réalité, les histoires de famille, c'est plus tumultueux. Le passage de génération se fait à cheval sur deux siècles, avec un climat qui se détraque sous les coups portés à l'écosystème par le capitalisme prédateur.

*Atacama*, l'épicentre du spectacle, est cette immense étendue de terre dans le nord du Chili, forgée sous un soleil brû-

**La mère assume la mémoire migrante de ses parents, qui bâtissent leur maison dans le récit**

lant et un ciel limpide. Un désert dont l'illustratrice chilienne Sol Diaz dessine les sillons et l'horizon en fond de scène, sur sa tablette numérique. Sous son stylet, *Atacama* révèle aussi la simplicité de ses lignes et la douceur de ses formes. Une douceur toute relative, pour un lieu réputé dur et inhospitalier, qui n'est pas sans évoquer l'univers du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Pour faire contrepoint, la bande sonore d'Yves Cerf (quena et saxophones), Raimundo

Santander (guitares), Sylvain Fournier (percussions) et Mael Godinat (piano), alterne lyrisme, parfois, et dissonance, plus souvent.

*Atacama* n'est pas qu'un paysage. Il a aussi une histoire que Michele et Meret racontent en commentant un *kamishibai* numérique de Sol Diaz. Au peuple licanatay, qui s'y est épanoui il y a 12 000 ans, succèdent de nombreuses conquêtes. *Atacama* a été le théâtre d'une guerre au XIX<sup>e</sup> siècle où les

Etats sud-américains naissants ont agi pour le compte des métropoles capitalistes. Depuis, le désert est excavé pour le cuivre et le lithium, comme jadis pour son nitrate, toujours au profit des grandes entreprises extractivistes.

De cette histoire d'exploitation et de pillage, le père et le grand-père de Michele Millner sont des rouages parmi d'innombrables hommes et femmes qui ont habité ce territoire. Venus d'Angleterre et de Prusse, les grands-parents ont élevé leurs enfants dans un jardin qu'ils ont fait «fleurer», en conquérant le désert. Des colons comme il y en a eu tant, que les nouvelles générations convoquent aujourd'hui pour en faire le bilan critique.

**Corps blanc, terre rouge**

Cet appel à l'introspection traverse le spectacle de part en part. Une tension qui se joue dans les lectures divergentes de Michele et Meret. La mère assume la mémoire migrante de ses parents, qui bâtissent leur maison dans le récit. Elle rit de la nature appriivoisée dans l'image du «désert fleuri», avant d'être effondrée face au désastre écologique.

Le discours de Meret est plus accidenté. L'héritage des ancêtres n'est pas évident à porter pour une jeunesse qui se dit consciente des «fautes» de l'Occident colonial («un corps trop blanc sur cette terre si rouge»). Meret cherche à exprimer des mots face à un avenir si mal parti. Déchirant, même sa voix disparaît parfois, ensevelie sous les notes puissantes de l'orchestre. Le travail pour se faire entendre ne fait que commencer. I

Théâtre de la Parfumerie, jusqu'au 10 nov, theatrespirale.com



26.10.24

### Atacama : trouver un endroit à soi

À la Parfumerie, un spectacle touchant et multidimensionnel a pris place depuis le 22 octobre. Entre musique, théâtre, narration et un peu de danse, Atacama s'inspire de mémoires familiales pour ouvrir sur l'histoire universelle et de grandes thématiques.

Tout commence donc en musique. Les quatre musiciens (Yves Cerf, Raimundo Santander, Sylvain Fournier, Mael Godinat) nous accueillent, alors que se dessine à l'écran, en lettres majuscules, le titre du spectacle : ATACAMA. Les triangles symbolisant les A deviennent vite des montagnes, pour nous emmener dans celles du Chili, où débute notre histoire. Michele Millner et son enfant Meret Mohr nous conduiront dans les méandres de leur histoire familiale, pour étendre le récit sur celles de ce lieu unique et de l'exil. Situé entre le Chili et le Pérou, le désert d'Atacama est l'un des endroits les plus arides du monde. Entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, les exploitations minières se sont développées : cuivre, fer, or, argent, mais aussi nitrate, crucial pour l'industrie chimique occidentale. C'est ainsi que le grand-père de Michele a débarqué au Chili, en tant que comptable. Il y a rencontré celle qui deviendra son épouse. Ensemble, ils ont eu celui qu'on surnomme Pop, le père de Michele et grand-père de Meret, dont les mémoires constituent le terreau fertile de ce beau spectacle. Lorsque les usines ont fermé, alors que le nitrate pouvait désormais être synthétisé en laboratoire, le père de Pop s'est battu aux côtés des ouvriers pour défendre leurs droits. Malgré tout, la famille a dû s'exiler vers l'Australie, où Pop a fini par écrire ses mémoires, dans les dernières années de sa vie. Jusqu'ici, il vivait au jour le jour, jusqu'à une prise de conscience et cette volonté de partager les histoires de son enfance, le départ de la famille vers l'Australie, son lien fort avec le désert d'Atacama. Un lien d'ailleurs conservé par Michele et Meret, qui le narrent à leur tour sur la scène de la Parfumerie.

### Une histoire intime...

L'histoire de famille qui est narrée sous nos yeux évoque le lien fort entre une mère et son enfant, tout en proposant un fort bel hommage au père et grand-père de nos deux narrateur-ice-s. Au-delà du fond, la forme s'avère très poétique : au centre de la scène se trouve un bidon, dans lequel Michele et Meret versent rapidement du sable, pour symboliser ce désert. Petit à petit, on y ajoutera une maison, puis des arbres, pour symboliser le foyer de la famille. Malgré l'exil, c'est ce foyer qui constituera le ciment du lien entre les membres de cette famille. La musique et les chansons, en espagnol, accompagnent la narration. Elles racontent elles aussi beaucoup de choses, avec une dimension plus symbolique, portée sur les traditions transmises par la grand-mère et le peuple autochtone. En fond de scène, on aperçoit des projections, d'abord de dessins et d'écriture, puis de photos du désert d'Atacama, grâce aux talents de Sol

Diaz et Ricardo Willig. Ces projections se dévoilent également sur les supports, créés pour l'occasion, que Michele et Meret déplacent régulièrement, pour rendre la narration fluide et dynamique. Grâce à tout cela, iels créent une forme de poésie en mouvement, en variant les manières de narrer.

Les moments de narration, à l'aide de micro, alternent avec ceux de jeu, notamment lorsque Meret interprète Pop, tandis que Michele reprend son propre rôle. Se basant sur les mémoires de Pop, au moment où il décide de les écrire, elles retracent la fougue de sa jeunesse, son arrivée en Australie avec cette volonté de vivre au jour le jour, jusqu'à la fin de sa vie, avec son rêve de revoir une dernière fois Atacama. Ses souvenirs d'enfant, notamment lorsque le vent soufflait et que la chaleur devenait enfin supportable, ou les visites à vélo dans certains lieux inaccessibles en voiture. On découvre les paysages, l'histoire difficile de celles et ceux qui ont vécu là-bas, mais sous un angle joyeux, celui d'un enfant, qui nous dit que ses souvenirs sont aussi intacts que si les événements avaient eu lieu la veille.

.. et universelle

Après l'Australie, Michele a fini par s'installer en Suisse. Meret vit depuis sept ans au Chili. Ensemble, iels sont retourné-e-s à Maria Elena, où se trouvait la plus grande usine au XX<sup>e</sup> siècle. Il est impossible de retranscrire ici ce qu'elles en racontent, tant les mots sont choisis avec précision. Il serait impossible de rendre parfaitement hommage à ce si joli texte. On vous dira simplement qu'il y est question d'exil, de déracinement et de la perte d'un foyer. On entend la fin de l'exploitation minière et ses conséquences sur les populations locales. À plus grande échelle, ce sont tous les désastres de la colonisation qui nous font face dans Atacama, avec tous les effets que cela entraîne encore aujourd'hui. La douceur des souvenirs de Pop laisse alors place au cri du cœur de Meret, qui hurle toute sa rage sur la scène. Iel ne peut accepter le ton heureux employé par son grand-père, alors que la situation des gens de la région est désastreuse. Les conséquences de la pollution entraînée par l'exploitation des mines sont terribles, et le taux de maladies dans la région est le plus élevé du Chili. On ne pense alors pas qu'à cette région, mais à toutes les autres qui sont touchées dans le monde.

Pourtant, le message principal qu'on retient d'Atacama est ailleurs. Loin des désastres de la colonisation, c'est plutôt l'espoir qui nous marque. Celui symbolisé par le foyer. Même lorsqu'il semble perdu, comme celui de Pop, il n'en est rien. Un foyer, plus qu'un lieu, c'est là où les souvenirs et le cœur demeurent. Atacama, c'est une invitation à trouver un endroit à soi, qu'il soit physique ou spirituel : un endroit où l'on se sent bien, où l'on peut évoluer et vivre sereinement. Comme le chantait Elvis : *Home is where the heart is*.

### Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des co-fondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

# Instagram – Théâtre Genève, story, 28 octobre 2024

**THÉÂTRE**

**LA PARFUMERIE**  
22 oct - 10 nov

**ATACAMA**  
PAR MICHELE MILLNER, NAÏMA ARLAUD ET MERET MOHR

theatre.geneve  
La Parfumerie

theatre.geneve Atacama – [Théâtre Spirale]  
Par Michele Millner, Meret Mohr et Naïma Arlaud

Synopsis: Un voyage poétique à travers la mémoire d'une famille, reliant l'Angleterre, le Chili, l'Australie et Genève, ce récit intime explore migration, identité et colonialisme. Il révèle comment les structures de domination continuent de façonner nos vies. Entre musique, images et poésie, l'histoire se déploie en strates – de sable, de vent, de routes et de mer – tissant des voix qui chantent, pleurent et rient, pour entrelacer passé et présent.

Écriture, mise en scène, jeu, chant, dramaturgie : Michele Millner  
Écriture, jeu, chant, dramaturgie et composition : Meret Mohr  
Mise en scène et dramaturgie : Naïma Arlaud  
Musique et composition : Yves Cerf, Raimundo Santander, Sylvain Fournier et Mael Godinat  
Dessin, illustration et animation : Sol Diaz  
Photo et vidéo : Riccardo Willig  
Scénographie, lumière et technique : Noé Forissier et Jules Bovard  
Costumes : Julie Delleuertz  
Son : Jean-Baptiste Bosshard  
Journaliste, recherche au Chili : Patricia Moscoso  
Psychologue, recherche en Suisse : Chiara Curonici  
Administration et communication : Souad von Allmen

Réservation: [laparfumerie.ch/reservations/](http://laparfumerie.ch/reservations/)

Tarifs:  
Plein Tarif: 25.-  
Pass théâtre, AVS, Carte du courrier: 20.-  
AJ, chômeurs (seu), professionnels, étudiants, groupe de 10 participants et plus: 15.-  
Enfants jusqu'à 12 ans: 12.-

Aimé par sarah\_bss\_ et 8 autres personnes  
8 y a 23 heures

Ajouter un commentaire...

**SI TU AIMES :**

un mini désert sur scène

les histoires familiales

les illustrations en live (mais pas trop)

les projections

les interludes musicales par une band stylée

les spectacles trilingues

**ALORS FONCE !**

theatre.geneve  
La Parfumerie

theatre.geneve Atacama – [Théâtre Spirale]  
Par Michele Millner, Meret Mohr et Naïma Arlaud

Synopsis: Un voyage poétique à travers la mémoire d'une famille, reliant l'Angleterre, le Chili, l'Australie et Genève, ce récit intime explore migration, identité et colonialisme. Il révèle comment les structures de domination continuent de façonner nos vies. Entre musique, images et poésie, l'histoire se déploie en strates – de sable, de vent, de routes et de mer – tissant des voix qui chantent, pleurent et rient, pour entrelacer passé et présent.

Écriture, mise en scène, jeu, chant, dramaturgie : Michele Millner  
Écriture, jeu, chant, dramaturgie et composition : Meret Mohr  
Mise en scène et dramaturgie : Naïma Arlaud  
Musique et composition : Yves Cerf, Raimundo Santander, Sylvain Fournier et Mael Godinat  
Dessin, illustration et animation : Sol Diaz  
Photo et vidéo : Riccardo Willig  
Scénographie, lumière et technique : Noé Forissier et Jules Bovard  
Costumes : Julie Delleuertz  
Son : Jean-Baptiste Bosshard  
Journaliste, recherche au Chili : Patricia Moscoso  
Psychologue, recherche en Suisse : Chiara Curonici  
Administration et communication : Souad von Allmen

Réservation: [laparfumerie.ch/reservations/](http://laparfumerie.ch/reservations/)

Tarifs:  
Plein Tarif: 25.-  
Pass théâtre, AVS, Carte du courrier: 20.-  
AJ, chômeurs (seu), professionnels, étudiants, groupe de 10 participants et plus: 15.-  
Enfants jusqu'à 12 ans: 12.-

Aimé par sarah\_bss\_ et 8 autres personnes  
8 y a 23 heures

Ajouter un commentaire...

# «Atacama», un récit familial foisonnant

**SCÈNES** D'un côté, une des terres les plus sèches de la planète (mais riche en minerais). De l'autre, une déferlante narrative qui remonte le fil du clan Millner. A l'arrivée, une effervescence qui recouvre parfois l'émotion. A voir à La Parfumerie, à Genève

MARIE-PIERRE GENECAND

Incorrigible, Michele Millner! Dans *Atacama*, elle et son enfant Meret (anciennement Mia) ont beau parler d'un des lieux les plus arides de la planète, la générosité légendaire de la metteuse en scène la pousse à proposer un spectacle qui, entre récits, musique live, dessins se déployant en direct, photos, chants et danses, tourbillonne comme un torrent de montagne.

Face à cette déferlante coécrite et dirigée avec Naïma Arlaud, on est loin du silence du désert chilien, cœur de ce travail sur la mémoire familiale. Et, parfois, sous l'effet de ce flot constant, on peine à ressentir la profondeur des émotions et des questionnements. Mais cette création à voir à La Parfumerie, à Genève, jusqu'au 10 novembre, vaut le déplacement. Car, comme de coutume avec le Théâtre Spirale, on est baba devant le souffle épique de la traversée qui parcourt trois continents et remonte le temps sur quatre générations.

## «Je suis un imposteur»

«Je suis un imposteur déterritorialisé et éparpillé, fracturé comme cette terre qui n'a rien demandé». Peu avant ce constat qui claque, Meret vient de danser sur une composition aux accents stridents d'Yves Cerf, Raimundo Santander, Sylvain Fournier, Mael Godinat, les musiciens talentueux d'*Atacama*. L'héritier s'est jeté à terre, a bondi et rebondi, comme si la colère accumulée dans une famille de migrants très boucoulée, mais plutôt conciliante, ressortait par paquets. C'est que le destin du père et du grand-père de Michele Millner,



Entre musique, dessin et danse, la création «Atacama» est loin du silence du désert chilien qui lui sert de cadre. (THÉÂTRE SPIRALE, RICCARDO WILLIG)

la mère de Meret, n'est pas commun. En 1909, Philipp, un jeune comptable anglais sans emploi, embarque pour le Chili où on lui promet de l'embauche dans les mines de nitrate, de cuivre et de lithium. Celles-ci ont déjà fait couler beaucoup de sang et qui assurent la prospérité du gouvernement chilien, mais surtout des industries

occidentales extractivistes. Ce n'est pas compliqué, dit en substance le duo tandis que, au centre du plateau, défile le kamishibai limpide de la dessinatrice Sol Diaz: «Chaque fois que le gouvernement chilien a tenté de nationaliser les mines, un coup d'Etat soutenu par l'Occident l'a renversé pour préserver cette manne inespérée.» Et quand, en

1945, les laboratoires allemands ont réussi à produire du nitrate chimiquement, le cuivre et le lithium ont continué à exciter l'appétit minier de l'Occident.

## Un cimetière à ciel ouvert

Mais revenons à la Millner connection. A travers des récits, du jeu direct (Meret compose

très joliment son grand-père) et des chants, on apprend comment Philip senior, pourtant col blanc dans la gigantesque mine de Maria Elena, défend les ouvriers en 1945 quand, justement, les progrès chimiques obligent l'exploitation à se redimensionner et à licencier. Et comment, lui-même renvoyé, il migre avec sa douce femme Irma et

ses deux garçons pour Santiago où il doit tout reprendre à zéro.

Ce n'est pas le seul exil de la famille. En 1970, Philipp junior, appelé Pop et père de Michele, quitte le Chili avec femme et enfants pour l'Australie, car son épouse, journaliste de droite, ne partage pas la vision de Salvador Allende. Cette partie de l'histoire n'est pas racontée, ces jours, à la Parfumerie, mais l'avait été dans *Abahaca*, un spectacle culinaire, créé par Michele Millner en 2010 au Poche et qui, lui, rendait hommage à sa grand-mère. Enfin, Michele quitte l'Australie dans les années 1980 pour Paris où elle suit l'enseignement de Jacques Lecoq avant de rejoindre Genève, aux côtés de Patrick Mohr, le père de ses deux enfants, et d'y prospérer comme on le sait, depuis plus de trente ans.

## Trouver sa maison

Soit des strates d'espoirs et de renoncements. La mise en scène à multiples couches rend d'ailleurs bien hommage à ce foisonnement. Il en faut de la quiétude intérieure pour «trouver son endroit» dans ce mêle-mêle politique et familial. Michele l'a acquise en visitant il y a deux ans la mine de Maria Elena. Là, la chanteuse s'est reconciliée avec les esprits du désert et des anciens peuples vernaculaires. Pour Meret, qui vit au Chili depuis sept ans, c'est plus compliqué. En lui bouillonne la révolte de cette génération qui n'a jamais pu croire au progrès et aux bonnes intentions. On lui souhaite de trouver sa maison. ■

**Atacama**, La Parfumerie, Genève, jusqu'au 10 novembre.